L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 26 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 3 décembre 1942

ASSEMBLEE DE LA "MINE, MILL AND SMELTERS' WORKERS"

Le président, Melvin Withers ouvre l'assemblée et présente les orateurs. James Russell, organisateur de l'union à Sudbury, fut le premier orateur. Il fit remarquer que cette assemblée était la deuxième d'une série que l'union tient actuellement. A chacune, elle invite un orateur de marque, du Canada ou des Etats-Unis. Il parla de la grève de Kirkland Lake, disant que la commission royale s'est déclarée en faveur de l'Union et que la compagnie n'avait aucune raison valable de ne pas accepter les griefs des mineurs.

Le gouvernement s'est montré trop lâche pour forcer la compagnie à faire ce que le commission recommandait. Russell expliqua comment l'union avait été organisée à Sudbury. Ce sont des mineurs eux-mêmes qui sont entrés en pourparlers avec l'union demandant des organisateurs.

Les principales difficultés à surmonter furent l'opposition de la compagnie International Nickel à toute union, de même que le Sudbury Star, le poste CKSO et à cause de tout cela, la crainte des mineurs de perdre leur emploi. Russell rappela le temps de la crise où on ne pouvait regarder un contremaître de travers sans risquer de se faire envoyer. Lorsque des gens se faisaient reconnaître comme appartenant à une union, ils étaient congédiés immédiatement. Il recommanda de ne pas se laisser pousser à des actes prématurés par les agents de la compagnie. Une fois bien organisés, on n'a pas besoin de grève. Avant de finir il lut un télégramme de [illegible] représentant de l'union pour Sudbury l'avisant qu'il ne pouvait se rendre car il était à organiser à Port Colborne.

Clarence Gillis, député fédéral C.C.F. pour le sud du Cap-Breton, fut le second orateur. Il dit sa surprise de voir un si nombreux auditoire, car Sudbury est reconnu partout comme étant très difficile à organiser. Il regretta que la salle ne fût pas plus vaste, mais ajouta-t-il nous sommes à faire des démarches et nous obtiendrons des théâtres bientôt. Quant à lui, il travaille à l'organisation dans l'Ontario. La tâche de s'organiser est aussi importante que celle de gagner la guerre. En 1918, nos soldats ont remporté la victoire, mais les politiciens nous ont volé la paix. La province d'Ontario est vingt-cinq ans en arrière de la Nouvelle-Ecosse sur le terrain social. Là-bas ils ont leurs unions fortes, leurs coopératives de toutes sortes, surtout de consommation. Mais depuis six mois, l'Ontario a plus avancé qu'il ne l'a fait en vingt ans.

Dans notre province, 27 pour cent seulement des travaillants sont unis; c'est ce qui fait la joie des capitalistes qui peuvent agir comme ils le veulent. Il n'y a pas qu'en Allemagne qu'il y a des fascistes et des nazis, nous avons au Canada aussi nos petits hitlers. L'orateur parla de la France vendue par le capitalisme, durôle inique joué par Chamberlain dans l'entre-deux-guerres. Lorsque la guerre arriva, on se hâta en Angleterre de faire des concessions au parti ouvrier pour avoir son support. Gillis démontra que les têtes financières, ayant tout en main au pays, nous avons autant de dictature qu'en Allemagne.

Toutes les lois sont faites pour eux, pour leurs intérêts. Les unions de compagnies furent inventées par M. King quand il travaillait pour Rockefeller. Le seul but de ces unions, c'est de retarder les unions légitimes et libres. L'orateur attaqua la politique du gouvernement sur les salaires. Il révéla que la base des salaires choisis fut la période de 1936-1939 en pleine dépression où des salaires aussi bas que .14 de l'heure furent gelés. De même le boni de vie chère qui arrête avec la guerre, mais aucune loi ne dit que les prix vont baisser d'autant. A propos de la grève de Kirkland Lake, il accusa le gouvernement d'en être l'instigateur. Pour Windsor, une femme faisant le même travail qu'un homme ne recevait que 50 pour cent de son salaire. Certains prétendent que ce n'est pas patriotique de faire la grève pendant la guerre; pour ceux-là, dit M. Gillis, sachons que leur patriotisme ne va pas plus loin que leur poche. Nos membres du parlement sont en général des avocats et des docteurs, dont la plupart ne comprennent que le langage de l'argent. Ce sont des hommes rusés mais ce sont des hommes honnêtes qu'il nous faudrait.

Après la guerre un soldat non marié recevra $9.00 par semaine pour un certain temps, et un homme marié $13.00. Ces soldats, d'ajouter l'orateur, devraient rester en uniforme et recevoir une bonne paye, tant qu'on ne leur aura pas trouvé un emploi stable. Et ces soldats, pour être certains d'avoir de la protection, après la guerre, devraient avoir un des leurs pour les représenter au parlement.

M. Gillis finit en prouvant que c'est un devoir de s'organiser, un devoir aussi grand que de combattre l'ennemi. Son discours achevé, il y eut de nombreuses questions et l'assemblée fut levée au chant du "God Save the King".

(communiqué)

M. Ferd. Gravel est décédé

Le service de M. Ferdinand Gravelle, décédé à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, eut lieu jeudi dernier à l'église Ste-Anne de Sudbury. L'officiant était le R. P. Gravelle, s.j., cousin du défunt; un autre cousin, Maurice Gravelle, dirigeait la chorale.

M. Gravelle, naquit à Vaudreuil, Qué., en 1366, et vint s'établir dans le district de Sudbury en 1885. Etant célibataire, il put satisfaire sa soif de voyages, et après quelques années, il partit pour Crow's Nest où il demeura quatre ans, après quoi il revint à Sudbury. Il fut aussi prospecteur dans les régions de Porcupine, Kirkland Lake, Shiningtree, et autres centres miniers du nouvel Ontario. Avant d'être hospitalisé à St-Joseph, il demeurait à Skead depuis 1934.

Trois frères lui survivent: Camille, de Sudbury, Antoine, de Romford, et Louis, de Bigwood. Le défunt était paroissien de la paroisse de Ste-Anne dont il travailla à construire l'église.

Les porteurs honoraires étaient MM. J.-R. Hurtubise, M.P., A. Grenon, F. Ricard, A.-J. Samson, T.-P. Bannon, F. Varieur, G. Bouchard, J. Olscamp. G. Gravelle et T. Gravelle. Les porteurs d'office étaient MM. Louis, Paul, Benoît, Wilfred et J.-C. Gravelle, A. Leduc, R. Gravelle et E. Bénard.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière catholique de Sudbury.

Mineurs payés chaque semaine

A partir du 7 décembre les employés de l'International Nickel seront payés toutes les semaines. Les payes bi-mensuelles seront donc abandonnées et à compter du 14 décembre, le nouveau modé de paiement sera en vogue dans tous les départements

Les 7, 8 et 9 décembre, les payes seront distribuées pour la période de travail comprise entre le 16 et le 29 novembre. Les 14, 15 et 16 décembre, pour la période comprise entre le 30 novembre et le 5 décembre.

A l'avenir, les jours de paye seront donc les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine. Le lundi, les mineurs travaillant plus loin que Copper Cliff, à l'exception de Frood, recevront leur salaire; le mardi, ceux de Frood; le mercredi, ceux de Copper Cliff.

Nomination aux élections

POUR LES DIFFERENTS POSTES DE LA VILLE

Pour la mairie:
W. S. Beaton, W. J. Laforest, R. A. McKinnon, J. H. Simpson, R Trahan.

Pour la Commision de l'Hydro:
O. Noël de Tilly, T. Summers Wilson.

A l'échevinage:
Quartier Fournier: Alex Glenesk, E. Lamoureux, L. Landreville, J.-O. Lanthier, J. Lapalme, O. Leclaire, J. A. Léonard, M. Ouimet, L. Robillard, A. Whissell.
Quartier McCormick: W. R. Koth, J. M. McDonald, R. A. McKinnon, P. Morrison, J. Newburn, C. Tait, M. Wighton.
Quartier Ryan:
A. B. Baker, A. B. Carr, G. A. Foot, W. G. Hughes, A. P. Kutchaw, N. Mann, J. P. McCool, K. McNeill, W. J. MvVey, B. Milks, T. G. Thompson, E. White.

• •

AUX POSTES DE COMMISSAIRES DES ECOLES SEPAREES

Quartier Fournier: Mgr J.-H. Coallier, Léo Gauthier.
Quartier McCormick: Hugh H. Grace.
Quartier Ryan: J.-A. Lapalme.

Le capitaine Wilson à Sudbury

Le capitaine R. J. Wilson vient d'arriver à Sudbury, où il fera partie du personnel du bureau de recrutement pour l'armée. Natif de la région de Simcoe, le capitaine Wilson est un vétéran de la première grande guerre. Il s'enrôla de nouveau en juin 1942. Avant de venir à Sudbury, il travaillait au bureau de recrutement de Toronto, où il interviewait et assermentait les nouvelles recrues. Le capitaine ne croit pas rester longtemps à Sudbury, "un mois au plus", dit-il.

Résultat final du 3e emprunt

Le résultat final, émis par les quartiers-généraux de North-Bay, révèle que le district de Nipissing a souscrit un montant total de $1,252,950 au troisième emprunt de la victoire, alors que l'objectif avait été fixé à $1,100,000 par les quartiers-généraux de Toronto. La ville de North-Bay a fourni à elle seule $522,250.

La ville de Sturgeon Falls, dont l'objectif était de $66,000, a atteint $87,250. Cache Bay a fourni $25,250, et ainsi a dépassé son objectif de $250. Dans Verner et Lavigne, la souscription a atteint le montant de $6,600. Field a fourni $22,050, River Valley, $1,800, Bonfield et Rutherglen, $14,150, Mattawa, $62,850.

Laurent Tranchemontagne s'est-il noyé?

M. Laurent Tranchemontagne, de Larchwood, est porté disparu depuis la nuit du 20 novembre. Il revenait de livrer un voyage de bois à Levack vers une heure du matin et l'on croit qu'il s'est endormi au volant car son camion fut découvert près du vieux pont de fer de Larchwood, dans la rivière Vermillon. Jusqu'à présent, les recherches ont été vaines.

LE VATICAN, ATTAQUE PAR UN JOURNAL FASCISTE

Le Vatican, qui a "reçu en triomphe l'envoyé juif du président Roosevelt", a été accusé dans deux articles du "Regime fascista" d'encourager les bombardiers de la R.A.F. à semer la destruction en Italie. Ce journal ne précise pas quelles sont les mesures d'encouragement prises par le Saint-Siège, mais il dit que cet encouragement se fait sentir à la suite de la visite de M. Taylor.

Lettre d'Ottawa

LE SERVICE NATIONAL SELECTIF SORTIRA-T-IL DU MARASME OU IL SE DEBAT DEPUIS DES MOIS?

Il se peut que M. Mitchell joue sa propre tête.—Le gouvernement ne sait pas où il va.—M. Hepbrun consolide la position de M. Conant.—Que peuvent bien aller faire à Winnipeg les conservateurs du Québec? Se faire rouler une fois de plus.

Ottawa. — Comment tournera le duel Little-Mitchell? C'est ce que l'on se demande dans les cercles politiques de la Capitale. Le ministère du Travail n'est pas un lit de roses. Depuis le commencement de la guerre, nous en sommes au troisième ministre du Travail. M. Norman Rogers occupait le poste à l'entrée du Canada dans le conflit. Lorsqu'il devint ministre de la Défense nationale en remplacement de l'honorable Ian Mackenzie, il eut pour successeur l'honorable Norman McLarty. Ce dernier fit tout son possible, mais la tâche qu'il avait acceptée sans beaucoup d'enthousiasme était au-dessus de ses forces. M. King dut alors se chercher un nouveau ministre du Travail. Il jeta les yeux sur M. Humphrey Mitchell.

Accueilli fort bien par toute la presse, cet ancien chef ouvrier se mit à l'oeuvre. La confiance, cependant, que les unions ouvrières avaient placée en lui a beaucoup diminué depuis. Les ouvriers sont aujourd'hui partagés sur leur attitude à tenir envers le présent ministre du Travail. Dans certains milieux, on l'accuse de trahir les intérêts de la classe ouvrière. M. Mitchell s'en défend. Ce qui se passe au Service national sélectif n'est pas de nature à améliorer le prestige politique de M. Mitchell. Le ministre du Travail réussira-t-il à passer à travers ses difficultés présentes? C'est la question que des observateurs politiques se posent. Le réglement du problème du service national sélectif pèsera lourdement sur l'avenir politique de M. Mitchell.

REPRISE DU DEBAT

Pour le moment, le duel que lui a cherché M. Elliott M. Little, ex-directeur du Service national sélectif, se poursuit. Lorsqu'il quitta Ottawa après avoir démissionné, M. Little refusa de continuer la discussion en public. Mais il est revenu sur sa promesse et, l'autre jour, à Montréal, il a tenté de justifier sa conduite. M. Mitchell n'a pas hésité un instant à lui répondre. M. Little s'est défendu d'avoir cherché à obtenir les pouvoirs d'un tsar. Le ministre du Travail a accusé de nouveau l'ex-directeur d'avoir voulu devenir dictateur de la main-d'oeuvre. Pendant ce temps, le problème du Service national sélectif est vivement discuté dans la presse. M. Mitchell a cru apaiser un peu les esprits, en rendant public le mémoire de M. Little et en promettant que les recommandations de l'ex-directeur seraient étudiées par le conseil consultatif du Service national sélectif et par le cabinet lui-même, qui décidera lui-même en dernier ressort de la politique à suivre.

Il est évident, d'après ce qui a été publié de ce document, que M. Little cherchait à être ni plus ni moins que le tsar de la main-d'oeuvre. Sans doute, il déclare qu'il voulait s'en tenir à la procédure du gouvernement responsable. Mais, en fait, ce qu'il réclamait, c'était le pouvoir de prendre toute décision qu'il jugerait à propos pour fournir les ressources humaines dont on peut avoir besoin. Si ce n'est pas là exiger des pouvoirs dictatoriaux, nous ne comprenons pas ce qu'est la dictature. Avec de tels pouvoirs, M. Little devenait, en fait, celui qui avait le dernier mot à dire sur la mise en vigueur du Service national sélectif. Il voulait se faire nommer démocratiquement dictateur de la main-d'oeuvre.

Ce conflit d'autorité a soulevé en même temps tout le problème lui-même du Service national sélectif. De l'aveu même du ministre du Travail, le Service national sélectif fonctionne mal. Il souffre de paralysie.

Le témoignage de M. Little confirme ce diagnostic. Dans son volumineux rapport, l'ex-directeur du Service national sélectif déclare que nous manquons déjà de ressources humaines pour répondre aux exigences des forces armées et de l'industrie de guerre. La situation empirera au cours de l'hiver. Au printemps, elle sera critique.

LA RESPONSABILITE D'OTTAWA

Si nous sommes d'avis que le ministre du Travail a raison contre l'ex-directeur du Service national sélectif lorsqu'il s'agit d'accorder à ce dernier des pouvoirs dictatoriaux contraires à notre régime démocratique, nous croyons d'autre part que le ministre du Travail et tout le cabinet doivent assumer la responsabilité du marasme actuel de la rareté de la main-d'oeuvre.

M. Mitchell et le gouvernement ne sauraient recuser cette responsabilité. Le ministre du Travail n'a cessé, depuis une dizaine de jours, de proclamer que la responsabilité du Service national sélectif lui incombait, de même qu'au cabinet, en dernier ressort. Comme cela marche mal au Service national sélectif, c'est eux que le public doit blâmer.

Pourquoi le Service national sélectif, selon l'expression de M. Mitchell lui-même est paralysé? C'est **en premier lieu, parce que le gouvernement ne sait pas où il va.** Le Canada s'est engagé à faire la lutte jusqu'à l'épuisement complet de toutes ses ressources. Mais, en pratique, notre effort de guerre, s'il doit être efficace et ne pas lui-même se détruire, ne peut être illimité. Il est déterminé par la quantité de nos propres ressources qui ne sont pas elles-mêmes inépuisables. Le Canada est un pays de 11 millions d'habitants. Il faut en tenir compte. Jusqu'à présent, le gouvernement a procédé comme s'il pouvait augmenter indéfiniment son effort de guerre.

Ne sachant pas où il allait, le gouvernement a ensuite marché sans plan d'ensemble. Le ministre des Munitions, celui de la Défense nationale, celui de l'Air et celui de la Marine ont tiré chacun de son côté. L'industrie de guerre s'est développée d'une manière inouïe jusqu'à maintenant. Les forces armées ont voulu en faire autant. Ce qu'ils ont oublié, c'est que le Canada ne possède qu'une population de 11 millions d'habitants. Aujourd'hui la population du Canada est dans une situation telle qu'elle est incapable de fournir les ressources humaines qu'on lui demande, parce qu'on a procédé sans plan d'ensemble.

Jamais le gouvernement ne réussira à faire fonctionner le service national sélectif, s'il ne détermine pas d'abord, d'après un plan précis, l'étendue de son effort de guerre. Nous ne pouvons en même temps enrôler tout le monde dans les forces armées, fournir des quantités énormes d'armements à nos alliés et produire les vivres dont ils ont besoin.

De la situation actuelle où le Service national sélectif se débat, le grand coupable c'est le gouvernement lui-même.

M. HEPBURN REMPORTE UNE VICTOIRE

Les députés libéraux d'Ontario ont tenu une réunion à huis-clos à To-

(suite à la page sept)

Arbres émondés

Plusieurs personnes ont refusé d'accorder aux employés de la Commission de l'Hydro la permission d'émonder les arbres devant leur demeure. Mais le secrétaire, R. H. Martindale, a reçu l'ordre d'envoyer de nouveau les employés à ces quelques endroits afin qu'ils émondent les arbres, que les propriétaires le veuillent ou non. Cette dernière mesure est permise à la Commission par une loi civile. Jusqu'à date, 2,495 arbres ont été émondés.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

CONFIDENCE D'UNE GARDE-MALADE

Dédié à mes amies, les infirmières.

Un jeune homme de mes connaissances revenait d'un stage à l'hôpital et énumérait avec emphase les qualités d'une se ses gardes-malades, au grand désespoir de sa petite amie, jalousement inquiète,. "Mais elles ont beau jeu pour flirter, les gardes-malades, ce qu'elles peuvent en prendre du toupet—Peut-être, mais rassure-toi, celle-là, ce n'était pas son genre, de répondre le convalescent."

Ce petit trait, dont je fus témoin, me fit placer très haut dans mon estime la garde-malade, et de ce jour, j'ai fait mon idéal de cette profession.

Puisque la mission de la femme est l'apaisement, et que la garde-malade remplit un rôle essentiellement féminin, il faut trouver chez elle et au prime abord la charité, la bonté . . . . Et n'est-ce pas pour nous enseigner ces deux vertus qu'un Dieu s'est fait homme et porta sur ses épaules le poids de toutes nos misères durant trente-trois années? N'est-ce pas pour être charitables et bonnes que nous sommes chrétiennes et par conséquent apôtres?

Pour résumer ces deux qualités essentielles l'on dira de la garde-malade, la vraie, qu'elle se doit d'être aimable. Et que doit-on faire pour être aimable? Quelles paroles faut-il prononcer selon les diverses circonstances, car tous les jours elle coudoie la souffrance, la maladie, la mort, aussi la joie, le bonheur, pour être vraiment aimable?

A cette question, répondons d'abord par le bon mot d'un saint courtois et gracieux, François de Sales, qui disait: "Je n'ai jamais pu comprendre la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenances, par les gestes. Il me semble, au contraire qu'il faut commencer par l'intérieur."

A l'encontre de ce qu'on croit trop souvent, l'amabilité n'est pas une question de manières. Evidemment, il y a bien les notions élémentaires de politesse apprise, fruit de l'éducation, et l'observance des lois de l'étiquette, qui dictent, selon les circonstances, les gestes à faire, les paroles à dire. Il y a bien aussi l'habitude du monde, une grande maîtrise de soi, une sérénité d'esprit, un équilibre bien dosé de toutes les facultés intellectuelles et morales, la conscience d'une valeur acquise et reconnue: toutes choses qui donnent de l'aplomb et de la contenance et impliquent une facilité d'approche et de contact qui communique beaucoup d'aisance aux gestes. On ne peut aussi nier la grâce native qui fait qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître chez certaines personnes l'aimant qui vous attache à elles dès leur premier mot et vous rive ensuite au charme de leu conversation et de leur présence. Mais en général plus on est esclave d'un code, d'une étude, plus on est, même à son insu, glacial, empesé, emprunté. Au fond, c'est le coeur seul qui inspire les mots sentis qui émeuvent et qui touchent. C'est le coeur seul qui rend vraiment aimable d'une façon spontanée, sincère et durable.

Emplir son coeur de l'amour qui vérifie, de la bonté qui comprend, de la sympathie qui soupèse les douleurs des autres pour mieux y compatir. Savoir excuser les faiblesses, comprendre les erreurs et partager les épreuves. Avoir un vif désir de ne manquer aucune occasion d'être serviables.

En un mot il faut s'agrandir le coeur en le vidant de tout égoïsme, et parce qu'ils n'auraient été appris nulle part, mais que d'eux-mêmes, riches de sève intérieure, ils monteront aux lèvres, les mots que l'on trouvera, les gestes qu'ils inspireront, seront les plus beaux, parce que les plus vrais et les plus sincères.

Donc, dans notre vie d'infirmières, il se devine un apostolat latent qui se manifeste chez l'idéal, celui qui doit se rencontrer au chevet de tous les malheureux physiques et moraux. Tout le long du jour, la garde-malade est le cyrénéen qui aide à porter les croix trop lourdes aux épaules de l'humanité souffrante; et elle va son chemin allègrement, car en chrétienne convaincue elle sait que celles qui veulent le bien sont les seules qui sachent réellement ce qu'elles veulent.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Comme beaucoup d'autres je mets ma confiance en vous, pour venir à mon aide. J'ai ma cuisine à peinturer, mon poêle et ma machine à laver ivoire et crème avec garniture noire; quelle couleur serait plus en harmonie pour le plafond, les murs et les boiseries? Je compte sur votre conseil.—UNE LECTRICE ASSIDUE.

R.—Les couleurs ivoire-crème avec fines garnitures noires seraient d'un joli effet.

• •

Q.—Ai-je eu tort en embrassant un ami à son départ pour l'armée?—MERCI.

R.—Non, ne vous en faites pas un scrupule.

• •

Q.—Je voudrais savoir si le vrai amour consiste à aimer à première vue celui que l'on rencontre? —FLEURETTE.

R.—Il a rarement été prouvé que le coup de foudre ait été plus de durée qu'un feu de paille, cependant il se peut qu'une personne nous inspire confiance, mais l'amour...? Le véritable amour est basé sur un estime qui ne se donne pas à une première rencontre.

• •

Q.—Que signifient les noms: Annette, Cécile, Rita, Aline, Léo, Roland, Télesphore, Azelma, Laurent, Lina, Noëlla, René, Lionel, Thomas, Gabrielle.—J'AIME VOTRE COURRIER.

R.—Annette, jeune originale; Cécile, musicienne; Rita, perle; Aline, gâtée de la nature; Léo, jeune lion; Roland, brave; Télesphore, qui a des qualités de chef; Azelma, naïve et crédule; Laurent, brillant; Lina, joyeuse; Noëlla, nouvelle agréable; René, habile; Lionel, qui aime la terre; Thomas, incrédule; Gabrielle, bonne messagère.

• •

Q.—Depuis longtemps je sors avec un gentil garçon. Il a sorti avec une autre jeune fille dont il me parle souvent. Son ami fréquentait ma soeur et venaient régulièrement. L'autre ayant cessé des visites, mon ami fit de même. Il avait pourtant dit m'aimer. J'ai su depuis qu'il est retourné chez l'ancienne amie. Je le regrette beaucoup. Que dois-je faire pour le ramener à moi? Devrais-je lui demander la cause de sa conduite?—COEUR EN PEINE.

R.—En effet une explication s'impose, si vous pouvez facilement faire naître l'occasion d'une rencontre, demandez-la lui. Mais si vous ne voyez pas très souvent ce jeune homme, il serait plus séant de ne rien faire pour le rencontrer, car, d'après ce que vous me dites, cet ami n'avait pas oublié l'autre, et quoique vous fassiez vous resterez probablement la deuxième.

Voici la signification de ces noms. Pauline, petite; Jeannette, gentille; Jean, amoureux; André, viril; Hervé, versatile; Réal, débrouillard.

Q.—Où m'adresserais-je pour savoir la valeur des vieilles pièces de monnaies—Mme C. B.

R.—Je sais qu'il y a plusieurs numismates au Canada, mais je ne connais l'adresse que de M. l'abbé Marcotte, du séminaire de Sherbrooke.

CLAIRE-ANNE

Un substitut de la viande

Nous avons toujours, au Canada français, mangé des fèves au lard parce que nous y trouvions goût. Nous ferons maintenant d'une pierre deux coups. Tout en satisfaisant notre gourmandise, nous ferons preuve de patriotisme. La fève, étant une source de protéine, remplace avantageusement la viande, comme les pois et les lentilles d'ailleurs. Son prix est plus modique que la viande et elle a le mérite de ne pas être aussi rare. Nous aurons des fèves séchées, blanches ou à oeil jaune, autant que nous en voudrons.

Les fèves gagnent en saveur à être cuites en grandes quantités, sans compter que la famille aime à être servie deux fois. S'il en reste encore, malgré cela, servez-vous-en pour préparer une crème aux fèves nourrissante pour le repas suivant. Les fèves cuites, écrasées sous la fourchette, assaisonnées de sauce chili ou mélangées avec du beurre d'arachides et un peu de lait donnent une bonne garniture à sandwich. Mettre entre des tranches de pain brun. Parfait pour la boîte à lunch de l'écolier et de l'ouvrier! On peut encore ajouter des restes de fèves aux salades, les servir comme légumes avec une sauce tomate.

Maintenant que nous avons commencé à faire marcher de pair le plaisir et le devoir, nous pouvons bien continuer. Faisons cuire nos fèves à même le feu de la fournaise ou le feu de bois. La porte de la fournaise présente un rebord assez large, généralement, pour y asseoir un pot aux fèves, endroit également idéal pour faire cuire des pommes de terre dans leur peau. Tant que l'animal qui le produit sera requisitionné pour envoi outre-mer, remplacez le lard salé par toute autre graisse de cuisson. Une pincée de gingembre ajoutée aux fèves leur donne un goût piquant.

Une poignée de conseils

Souliers: Quand vos souliers de suède sont graisseux et tachés, et que vous n'avez pas sous la main le poli dont vous vous servez d'habitude pour les nettoyer, tenez-les pendant quelques instants au-dessus d'une bouilloire remplie d'eau bouillante, puis brossez-les avec une brosse d'acier ou de caoutchouc. Assurez-vous toujours qu'il n'y a pas de faux pli à l'intérieur de vos souliers, surtout au talon. Si la chose se produit, frottez à plusieurs reprises avec un morceau de savon presque sec.

• •

Taches d'encre: Je suppose que vous avez secoué votre stylo un peu trop vigoureusement et fait une tache d'encre sur le tapis. Vite ne perdez pas une minute. Mettez sous le tapis soit un buvard, soit un linge propre qui absorbe, et tamponnez la tache avec du lait très chaud. Si elle ne disparait pas complètement, servez-vous du jus de citron.

• •

Carafe tachée: Il faut la nettoyer avec un peu d'esprit de sel ou bien du vinaigre très fort; la cendre chaude, les coquilles d'oeufs donnent également de bons résultats. Répéter l'opération si c'est nécessaire.

• •

Pinceaux: On a oublié de nettoyer ses pinceaux et ils semblent devenus inserviables. Le mal n'est pas sans remède, comme vous allez voir. Mettez ces pinceaux à tremper dans l'essence de térébenthine et suspendez-les pour les faire sécher. Avant de vous en servir, les mettre tremper pendant un quart d'heure dans de l'huile de lin.

Les "Wrens", comme on appelle les membres du service auxiliaire féminin de la Marine britannique, prêtent main-forte à ceux qui sont chargés de l'entretien des petites embarcations et de leur armement. Cette blonde marinière est en train de nettoyer une mitrailleuse.

Nos petites manies

Attention! Surveillez-vous, méfiez-vous. Les gestes, les attitudes et les manies sont parfois des gaffes qui trahissent vos travers aussi bien que des paroles imprudentes. Economisez ces... erreurs et sachez reconnaître à de tels indices le caractère véritable de votre prochain.

• •

Vous recevez une lettre dont la provenance vous intrigue. Au lieu de l'ouvrir, vous la retournez sous toutes ses faces pour deviner..

Le mystère a pour vous un attrait qui peut vous jouer de mauvais tours... N'êtes-vous pas dangereusement attirée par les hommes dont vous vous dites: "Comme il est curieux..."?

• •

Vous comptez les pavés et vous évitez de poser le pied sur les raies du bord du trottoir avec l'idée d'un échec si vous vous trompez.

Quel être anxieux vous êtes, sous votre calme extérieur! Même lorsque vous avez tout pour être heureux, une inquiétude secrète vous rend l'existence tout à fait inconfortable.

• •

Vous êtes toujours encombrée, votre sac est plein, vous avez un paquet sous le bras, un parapluie, un journal, un chien... Tableau..

Active, mais brouillonne. Vous compliquez tout, par manque d'organisation. Mettez donc un peu d'ordre dans votre existence, qui est bien certainement aussi encombrée que vous.

• •

Vous arrivez chez des amis. Vous posez votre chapeau sur une chaise, votre parapluie sur une autre, votre sac à main sur la troisième.

Mademoiselle Tant-Mieux ..optimiste, vous l'êtes, et quelle bonne opinion vous avez de vous-même.....Votre conversation commence par "moi... je", les autres viennent après.

• •

Vous ne pouvez supporter qu'une porte de la pièce où vous êtes reste ouverte... Et vous allez la fermer presque inconsciemment.

Sociable, expansive, en apparence, vous n'êtes pas celle que chacun croit connaître: le secret de votre personnalité est profondément gardé... Et vous verrouillez votre coeur à fond...

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 3 décembre 1942

Deux opinions

Nous ne sommes pas les seuls à regretter que des personnages censés jouer un rôle dans la vie publique s'emploient avec un tel acharnement à semer des germes de discorde et à contredire la loi de la vie. Un Canadien et un Américain viennent tous deux d'émettre une opinion empreinte d'inquiétude pour l'avenir.

M. M.-J. Coldwell, successeur de M. Woodsworth à la direction du parti coopératiste, est né en Grande-Bretagne. Il aurait donc d'excellentes raisons d'éprouver pour sa mère-patrie des sentiments d'attachement filial. Mais il s'estime avant tout Canadien et il ne dissimule pas ses craintes en entendant certaines déclarations qui rappellent les plus beaux jours de l'ère coloniale. M. Coldwell, songeant à la situation de l'Inde, faisait la semaine dernière cette remarque:

J'ai été fort troublé d'entendre le premier ministre Churchill déclarer que "nous avons l'intention de faire triompher notre point de vue", en parlant de l'Empire britannique.

On interprétera sans doute en plusieurs milieux cette déclaration comme un refus de reviser les statuts coloniaux de certaines parties de l'Empire britannique et cela confirmera ce que l'on pense aux Etats-Unis et ailleurs, ainsi que l'ont exprimé les éditeurs du magazine Life, *c'est-à-dire qu'une puissante partie du gouvernement britannique ne s'intéresse pas à la reconstruction du monde sur un fondement plus libre durant les années de l'après-guerre.*

A mon avis, ce point de vue n'est pas celui de la majorité du peuple britannique ou de ses alliés aux Etats-Unis et ailleurs, qui désirent tous voir surgir du vieil Empire britannique un Commonwealth *de nations libres, fortes et égales.*

On ne saurait mieux exprimer le sentiment unanime des Canadiens français. Voilà un but de guerre qui nous agrée, parce que conforme à la justice et à la nature des choses. Nous ne voulons pas verser une goutte de sang ni fournir un seul dollar pour assurer la survivance d'un régime ploutocratique dont il n'y a pas lieu ici d'analyser les vertus et les vices dans le passé, mais qui est absolument inadapté au monde nouveau dont nous préparons l'avènement.

Faisant allusion au même discours de M. Churchill au banquet du lord-maire de Londres, le sénateur Pepper, dont on ne peut mettre en doute le zèle démocratique et proallié et qui vint au Canada, avant même que son pays ne fût en guerre, nous prêcher les obligations de la guerre sainte, a déclaré au congrès annuel du C.I.O., à Boston, *"qu'il avait eu le coeur serré en écoutant le chef d'une grande nation prononcer des paroles qui indiquent que les considérations impériales n'ont pas été éliminées des buts de la guerre"*. Après avoir reconnu devant les journalistes qu'il visait M. Churchill, le sénateur de la Floride a ajouté que les Américains combattent pour un monde meilleur, une vie meilleure.

Deux courants d'opinions se heurtent donc inévitablement: ceux qui veulent conserver un état de fait qui flatte leur amour-propre national ou favorise leurs intérêts égoïstes et ceux qui entrevoient un ordre politique fondé sur l'équité et l'égalité et qui veulent travailler de toutes leurs forces à l'instaurer. Dans ce débat, nous optons sans la moindre hésitation, convaincus d'avoir avec nous les esprits les plus généreux, les hommes soucieux d'améliorer les conditions générales de travail et de vie de toutes les populations.

Roger DUHAMEL

Discours intempestif

L'autre jour, la t.s.f. anglaise a radiodiffusé un discours de M. Winston Churchill dans lequel le bouledogue a déclaré textuellement:

Let me make this clear, in case there should be any mistake about it in any quarter: we mean to hold our own. I haven't become the King's First Minister to preside over the liquidation of the British Empire. I am proud to be a member of that vast commonwealth and society of nations and communities gathered in and around the ancient British monarchy, without which the good cause might well have perished from the earth.

Here we are and here we stand: a veritable rock of salvation in this drifting world. There was a time not long ago when for a whole year we stood all alone.

En français compréhensible, cela voudrait dire:

Au cas où l'on pourrait s'y méprendre, je dirai clairement que nous entendons garder ce que nous avons. Je ne suis pas devenu premier ministre de Sa Majesté afin de présider à la disparition de l'Empire britannique. J'éprouve de l'orgueil à être un des membres de ce vaste commonwealth des nations réunis autour de l'ancienne monarchie anglaise, sans laquelle le droit aurait bien pu disparaître de la surface de la terre. Nous sommes et nous resterons comme le rocher du salut dans un monde agité. Il y eut un temps, pas très éloigné, où seuls nous avons tenu une année durant.

Cette fulgurante algarade avait pour but manifeste de répondre à *Life* et, par-dessus le magazine américain, aux millions de Yankees qui comme Wendell Willkie, soutiennent que la Grande-Bretagne se bat *d'abord* pour la conservation de son empire.

A priori, cette sortie intempestive semble avoir été dictée par le désir de dire à nos voisins de se mêler de leurs affaires bien plus que par souci de conjuguer les efforts. Il n'en reste pas moins vrai que ce discours constitue de la mauvaise propagande. Tellement que, plusieurs journaux de langue française n'ont pas cru bon de reproduire le passage en question.

Mais nous aurions mauvaise grâce de chicaner les Anglais, désireux de sauver du désastre un empire auquel ils tiennent par toutes les fibres de leur coeur. Dans l'ordre matériel, il est naturel qu'on veuille garder ce qu'on a acquis. D'ailleurs, les Américains ne seront pas fâchés, eux non plus, de remettre la main sur leur empire du Pacifique, si jamais l'occasion s'en présente.

Ce que nous voulons simplement faire remarquer, c'est qu'au cours de son histoire, l'Angleterre —et c'est encore naturel—a pris son bien où elle l'a trouvé. Elle n'a jamais entrepris de croisade pour faire reconnaître le droit mais bien pour augmenter le nombre de ses comptoirs.

Quant à sa lutte contre le nazisme, elle n'est pas seule à la soutenir: les Canadiens en savent quelque chose. Et si les forces de la barbarie sont aujourd'hui déchaînées, nous savons que la doctrine des faux apaiseurs genre Chamberlain y a été pour beaucoup. D'ailleurs, en disant que la Grande-Bretagne a tenu seule au cours des heures tragiques de 1940, M. Churchill ne justifie en rien son outrecuidance.

Il aurait dû ajouter qu'alors son pays était sur la défensive et non à l'offensive. Avant cette date, bien des pays s'étaient vaillamment défendus et s'ils ont été vaincus, cela ne signifie pas qu'ils aient été moins chevaleresques que les compatriotes de M. Churchill. Et qui sait si le temps que l'ennemi a pris à leur passer sur le corps n'a pas été pour quelque chose dans la survivance des Iles Britanniques!

M. Churchill en a à la fois trop dit et pas assez.

G.B.

L'Eclaireur

Les catholiques et la Russie

Le "Collier's" publiait dernièrement une entrevue de son correspondant anglais Quentin Reynolds avec S. Em. le cardinal Hinsley au cours de laquelle l'archevêque de Westminster aurait dit: "Un catholique américain qui n'est pas prêt à aider de toutes ses forces la Russie, est traître à sa foi".

Dès la publication de l'entrevue, le cardinal Hinsley télégraphia au secrétaire de la N.C.W.C., Mgr Deady, un démenti formel. "Je n'ai pas fait la moindre allusion durant l'entrevue, dit-il, à l'attitude des catholiques concernant la Russie".

Avec ou sans épices

Cabalez, Cabalez! Il en résultera toujours quelque chose!

• •

Les élections s'en viennent . . .

• •

Trop lentement pour certains, assurés du succès de leur campagne.

• •

Trop vite pour d'autres, qui battront la rase campagne.

• •

Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

• •

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

• •

Entendu dans un caucus: "Anyway, il y en a trop qui se présentent; cripes (à l'anglaise s.v.p.) y en aura rien qu'un qui sera élu!"

Une heure d'activité fera plus pour vous donner le contentement d'esprit, pour supprimer le mal et rétablir vos affaires, qu'un mois de lamentations.— Franklin.

TRIBUNE LIBRE

M. Jean Drapeau,
60, ouest, rue StJacques Ch. 702,
Montréal, Qué.

Monsieur,

La Ligue pour la Défense du Canada m'a chargé de vous transmettre ses félicitations les plus enthousiastes pour le beau geste que vous venez d'accomplir en vous présentant dans Outremont, comme candidat des conscrits, contre le général LaFlèche.

Nous savons tout le courage, tout le culot qu'il faut pour entreprendre une telle lutte dans cette circonscription particulière. Il fallait que nos conscriptionnistes sachent encore que nous, les Canadiens français, n'accepteront jamais la conscription d'où qu'elle vienne. Le plébiscite ne semble pas avoir ouvert les yeux à ces tenants d'une politique acanadienne. C'est vous qui le leur démontrez et nous en sommes fiers.

Nous formulons les voeux les plus sincères pour que le voteur d'Outremont dise au général LaFlèche, le conscriptionniste, qu'il le reconnait comme un traître à sa nationalité et que des gens de cette sorte, il n'en veut plus.

Et comme nous voulons nous aussi, de Sudbury, avoir notre part—oh bien infime—dans cette grande et belle lutte, nous vous incluons cinq dollars pour aider à défrayer les frais de la campagne, dans ce combat qui est autant le nôtre que celui des électeurs d'Outremont.

Encore une fois, félicitations, voeux de succès, et en avant pour la patrie.

Signé: La Ligue pour la défense du Canada,
Section de Sudbury

Citation d'actualité

"Les moeurs influant sans doute sur les lois; mais les lois, d'autre part, ne sont pas sans exercer une influence considérable sur l'état des moeurs. Et lorsque dans un pays, les chefs politiques professent ouvertement l'irréligion; lorsque, soit dans leurs actes, soit dans leurs discours, ils font litière des principes les plus essentiels du droit divin et de la morale même naturelle; lorsqu'ils lâchent la bride aux passions populaires et qu'ils couvrent de l'impunité les spectacles grossiers dont elles se nourrissent et les publications malsaines qui les excitent, le mépris du lien des coeurs et de l'honneur des foyers n'apparait plus que comme l'aboutissement naturel d'un vice organique et d'une immense moorbidité morale".

Mgr L.-A. PAQUET,
(L'action religieuse et le pouvoir civil, p. 108).

St-Charles

St-Charles (D.N.C.)— Mercredi soir avait lieu à notre salle paroissiale une "partie de tire", organisée par quelques dames de la paroisse. Il y eut parties de cartes, musique, chant. A la fin de la veillée, un succulent goûter fut servi et chacun put manger de la tire à son goût. Tous se séparèrent, enchantés de leur soirée.

Les RR. SS. de l'Assomption ont le bonheur d'avoir parmi elles la Révérende Soeur Ste-Marie-de-Pontmain.

M. Odilon Sabourin, de Sudbury, est de retour à St-Charles après une absence de plusieurs années.

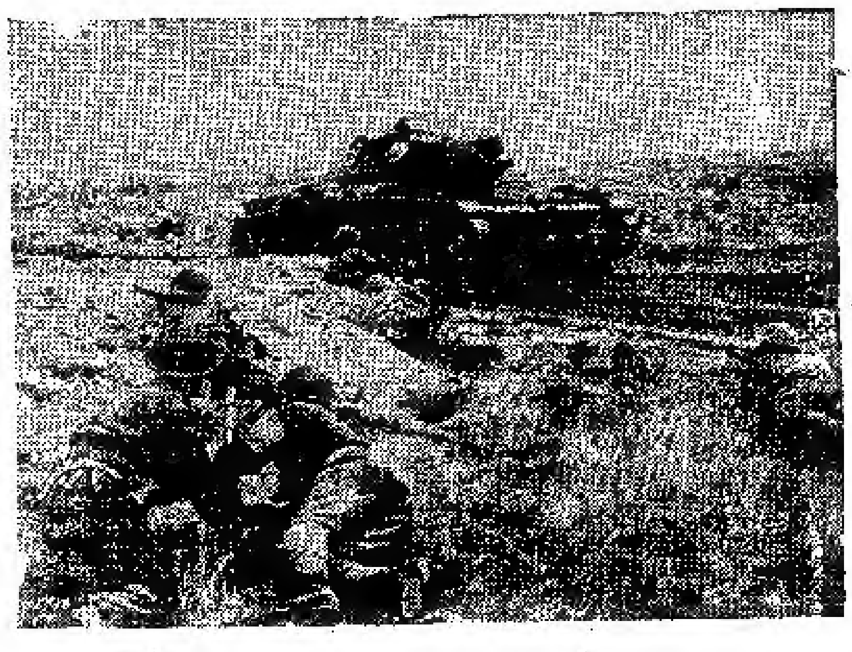
M. et Mme Léo Gauthier, accompagnés de leur fils Yvon, étaient de passage chez Mme Napoléon Lemieux de Sturgeon Falls.

M. Delphis Chrétien et sa famille sont revenus parmi nous.

M. Médéric Brisson est rentré à l'hôpital à la suite d'un accident survenu au chantier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Vendredi dernier, les élèves de l'école du village organisèrent une petite fête en l'honneur de leur supérieure, Soeur Ste-Cécile-de-Jésus. Ils lui offrirent une bourse et chacun d'eux lui présenta une fleur. Cette séance intime était sous la direction de la R. Soeur Ste-Lucienne.

Mlle Agnès Laforge est actuellement hospitalisée à Sudbury. Nous lui souhaitons de nous revenir bientôt, complètement rétablie.



L'Infanterie supporte l'avance de tanks "Covenanter" lors de manoeuvres récentes en Grande-Bretagne. Le commandant en chef des forces métropolitaines, Sir Bernard Paget, et Sir James Grigg, ministre britannique de la guerre, ont assisté à ces exercices qui se sont déroulés, pendant quatre jours, dans l'Est de l'Angleterre.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez "L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

"LA FRANCE QUE J'AIME"

par *Helen Mackay*
avec une préface d'Antoine de Saint-Exupéry

Paris, la campagne française, décors d'une nation balayée par la guerre, abattue par la défaite, mais à jamais indomptable: voilà le livre que présentent les Editions Variétés.

L'auteur, Madame Mackay, a le grand mérite, étant Américaine, d'être connue et goûtée du public par ses livres écrits en français et publiés en France: "La Croix Païenne", couronné par l'Académie Française, "Patte Blanche" (prix des Portiques), "Le Manteau de Toile d'Araignée" et "Il Etait Trois Petits Enfants.

Madame Mackay a vécu plus de 35 ans en France et connaît à fond les Français. Les premières scènes de son livre se passent en Anjou pendant ces étranges mois du début où la guerre n'était pas la guerre: simplement, les hommes étaient partis pour le front et les femmes, sans un soupir, avaient pris leur place aux usines et aux champs. On trouve ensuite des portraits, d'un réalisme prenant: la "Zone rouge", cette banlieue de Paris où hommes, femmes et enfants vivent dans d'immondes taudis et dans une désespérante pauvreté.

L'auteur nous mène deux fois aux Invalides, refuge des "gueules cassées" de 1914. Une première fois alors qu'elle soigne ces braves et tragiques dépouilles de la première guerre mondiale, puis, après que les Allemands ont pris possession des vastes salles.

Avec une précision et une clarté inégalées dans la littérature contemporaine, ce livre dégage l'image de la France en guerre et celle de la France sous la botte du conquérant nazi.

Vous qui aimez la France et les Français, qui connaissez le pays et ses habitants, et qui voulez savoir ce qu'ils sont devenus, vous devez lire ce livre.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.00.

"LE FROMENT SOUS LA MEULE"

par *Paul Desmarins*

Un pamphlet bouleversant! Le style très dur de l'auteur fait de ce volume un spécimen très caractéristique de notre littérature.

Devant l'exploitation révoltante de sa petite patrie, la Gaspésie, Paul Desmarins crie sa colère, Mais comme le disait M. G.-H. Dagneau, dans l'"Action Catholique" de Québec, "la noble et large vision du destin gaspésien le soulève ensuite et lui permet de déchiffrer le réseau des circonstances historiques et providentielles qui ont permis cette misère".

M. Desmarins ne craint pas de mettre à nu la déchéance physique et morale dans laquelle gît la Gaspésie. Pour lui, c'est une "terre dilective d'ex-iation". Elle expie pour le reste du pays. Mais à force de souffrir, les habitants de la péninsule ont atteint ce fond d'enfer au delà duquel il n'y a plusrien d'humain; et c'est de cet abiassement final, tremplin de grâce divine, que ressurgiront les fils de la Gaspésie, pour recevoir la récompense de leur soumission à leur vocation.

Ce volume original vaut la peine qu'on s'y intéresse. Même si l'auteur, trop furieux parfois, va plus loin qu'on ne le voudrait, sa bonne volonté est incontestable et son talent un peu rare.

En vente à la librairie "Loisirs" 137 rue Notre-Dame.

"LA VIE MERVEILLEUSE DE SARAH BERNHARDT"

par *Louis Verneuil*

La vie de celle qui souleva pendant un demi-siècle l'admiration de tous les pays du monde est plus riche qu'un roman.

Pour écrire ce récit, Louis Verneuil a tiré de sa parenté avec Sarah Bernhardt (il avait épousé sa peite-fille) les éléments qui lui permettent de raconter l'histoire vraie de cette enchanteresse.

A même des souvenirs très personnels, il a reconstruit une vie ui apparait très riche, très mobile, très actuelle aussi, vie d'une actrice admirablement femme.

Quelle est son origine, sa race son pays? L'auteur nous l'apprend en racontant l'adolescence agitée et triste de Sarah Bernhardt. Sa venue au théâtre sera le fruit d'une révolte... et un échec pendant dix ans. Puis, d'un coup, son génie éclate, en même temps qu'elle sacrific son premier amour à son sens de l'honneur. Et c'est la gloire qui amène à ses pieds, les chefs d'Etat, les écrivians et les artistes de tous les pays.

Et cette femme, mère, épouse, tragédienne, peintre et sculpteur parle aux rois en égale...

Son art dépasse sa vie, ses souffrances et sa mort. Cette biographie, apprendra beaucoup de choses même à ceux qui connaissent bien le théâtre français, sur l'une des personnalités les plus marquantes d'une époque pourtant fertile en prodiges.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.25.

Un livre sensationnel "BARAQUE 3 — CHAMBRE 12"

Récit de captivité par
MARCEL HEADRICH

Un volume de 220 pages: $1.25

C'est le récit poignant de la vie des prisonniers français dans les camps en Allemagne. L'auteur est au nombre de 2,000,00 de soldats français qui furent emmenés en captivité par les Allemands.

Il raconte, dans ce livre unique, comment lui et ses compagnons furent faits prisonniers, le 26 juin 1941, après la signature de l'armistice. Il nous décrit le tragique voyage vers la prison. Il nous peint la douleur affreuse qui assaille les soldats partis pleins d'idéal et qui maintenant, dans la défaite, perdent avec leur liberté, leur dernier espoir.

Au jour le jour, Marcel Headrich, écrivain alsacien, nous fait vivre les souffrances, les émotions et les rares et simples joies des hommes qui l'entourent: la première lettre venant de France, le premier colis, la faim, l'obsession, l'inexorable ennui . . .

Ce livre pathétique nous transporte au coeur même d'un drame affreux né de la défaite française et qui en Allemagne, continue, aujourd'hui dans le silence, la guerre de la France.

Pour la première fois, dans ce récit, nous est dévoilée la triste et mystérieuse histoire de ces 2,000,000 de Français qui sont la jeunesse de la France.

"COMBAT AVEC L'INCONNUE"

Roman par Claude Eylan

Un volume de 272 pages, $1.25.

Il existe des êtres marqués par le destin. Il y a des existences qui semblent faites pour l'irréel, pour une mystérieuse attraction vers les sommets.

Quelle étrange créature que Dorée! Jolie femme, cette blonde au teint chaud, un teint d'Espagnole ou d'Arabe; femme admirée, courtisée, consciente de sa beauté, de son charme; élancée sans être grande et bourrée à craquer de chair dure dans sa peau fine. Riche, belle, libre, aimée, peut-il y avoir une histoire derrière ses longs cils, un drame peut-il se cacher sous ce sourire ailé, délicat?

Oui, cette femme a une histoire et un drame la possède. Et sur les bords de la Loire, au coeur même de la France, Dorée Roland-d'Astier voit son rêve prendre corps, vivre, et partir sur des ailes... les ailes de l'Inconnue.

Claude Eylan dans "Combat avec l'Inconnue", nous dévoile un nouvel aspect de son talent de romancière, riche en moyens, en couleurs, en aventures et en profonde psychologie.

"LIFE" ET LE CANADA FRANÇAIS

Les Cahiers de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université Laval inaugurent leur deuxième série en présentant au public une réponse directe aux affirmations perfides du magazine américain "Life". Ce premier Cahier porte sur "LIFE et et le Canada français"

Il n'a pas seulement une valeur d'actualité; il constitue aussi un document qui servira à répondre aux perpétuelles accusations portées contre les Canadiens français et l'Eglise catholique.

Ce Cahier est bilingue, ce qui rendra possible sa diffusion par tout le Canada et dans les Etats-Unis. Qu'on ne manque pas de lire "LIFE et le Canada français" et de le faire lire.

On peut se le procurer à l'Ecole des Sciences Sociales au prix de $0.15 l'unité. L'abonnement: $1 donne droit à la série de 10 Cahiers.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

"NOUS SOMMES DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE"

C'est par ces graves paroles que se termine une brochure de M. François-Albert Angers, que l'Action Nationale vient d'éditer. Il s'y agit de la conscription des femmes, du travail féminin à l'armée et aux usines, de la moralité dans l'armée, etc.

M. Angers a intitulé son exposé: **"Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte?"** On peut ne pas partager tous les points de vue exprimés par l'auteur: on ne doutera ni de la sûreté de sa doctrine, ni de son courage, ni de la sincérité de son accent. Rien d'aussi complet ni d'aussi vigoureux n'a encore été publié sur le sujet.

"Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte" se vend $0.10 l'exemplaire, $1.00 la douzaine et $8.00 le cent (taxe de vente et frais de port en plus) à l'Action Nationale, Case Postale 133, Outremont.

"PUIS-JE DIVORCER?"

Un problème angoissant

De nos jours, les gens changent d'idée comme de chemise.

Quand le grand "oui" du sacrement de mariage est prononcé, peut-on revenir en arrière? Y a-t-il des cas exceptionnels où l'église a rompu le lien matrimonial?

Des gens sérieux avancent qu'il est inhumain de la part de l'Eglise, de refuser la liberté à deux époux, quand leurs goûts et leurs inclinations ne se correspondent nullement. Que penser de cette opinion?

L'Eglise permet-elle un moyen terme entre la liberté complète et la stricte vie conjugale? Que dit-elle de la séparation de corps et de biens?

Tous les angles de cette question épineuse du divorce sont étudiées dans **Puis-je divorcer?**, la 22e brochure de la Collection "Face au Mariage". Pour la somme de 10 sous, on peut l'avoir chez son libraire ou aux EDITIONS FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal.

"FRANCELINE"

Par Mme M.-A. Grégoire-Coupal

Le Monde des enfants connait bien madame Coupal pour ses deux célèbres volumes: "La Sorcière de l'Ilot noir" et "Le sanglot sous les rires". Les intellectuels se souviennent que le premier a été couronné par l'Académie Française, tandis que l'autre a remporté le prix d'Action Intellectuelle.

Cela explique l'enthousiasme qu'a créé la publication de son dernier ouvrage aux Editions FIDES.

FRANCELINE est un roman pour les jeunes. Les douze splendides dessins de Léonie Gervais le rendent fort attrayant et en rendent la lecture plus facile.

Comme les grandes filles s'éprennent de la riche personnalité de Brigitte, dans les livres de Berthe Bernage, les jeunes aimeront et admireront FRANCELINE, la petit fille à la mode, et son charmant compagnon, le petit Jacques.

Parents et éducateurs seront contents d'offrir à leurs petits ce volume nouveau, gai et captivant. Il s'adresse à tous les jeunes mais spécialement à ceux de dix à quinze ans.

Il se vend $0.50; par la poste: $0.50. Demandez-le à votre librairie ou aux EDITIONS FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal.

"POUR NOTRE LIBERATION" par René CHALOULT

C'est avec beaucoup d'esprit et une sûre érudition que M. René Chaloult a raconté l'autre soir, au Monument National de Montréal, les multiples contradictions de nos vieux partis politiques depuis 60 ans. Il a cité des faits oubliés, et ses commentaires ont plusieurs fois déridé l'assistance; de grandes leçons sortent d'ailleurs de ces rapides anecdotes de notre histoire politique, et le député de Lotbinière ne s'est pas faite faute de les tirer.

Cette conférence, qui s'intitule: "Pour notre Libération", vient de paraitre dans une jolie brochure éditée par l'"Action Nationale".

On peut se procurer cette brochure au prix de $0.15 l'exemplaire, $1.50 la douzaine et $10.00 le cent (taxe de vente et frais de port en plus) à l'Action Nationale, Case Postale 133, Outremont.

LE CALENDRIER DE LA COOPERATION

Le Conseil Supérieur de la Coopération vient de publier un magnifique calendier de 12 pages, format 11 x 16, en trois couleurs. Cette réalisation est unique dans le monde coopératif. Dans l'intention de ceux qui l'ont fait, il est destiné à briser le cercle de silence qui entoure encore le mouvement coopératif de notre province et à former chez les coopérateurs une mentalité coopérative. Ce calendrier, en effet, rappellera 365 jours par année à ceux qui l'auront les avantages qu'il y a de faire partie d'une Caisse populaire, d'une Coopérative agricole, d'une Coopérative de Consommation, etc.

Il est magnifiquement illustré et présente des textes qui invitent à la réflexion aussi bien que des phrases courtes, des slogans, qui restent gravés dans la mémoire.

Il est à souhaiter que toutes les coopératives comprennent l'avantage qu'il y a pour elle de l'offrir à chacun de leurs membres étant assurées qu'elles seront payées de retour par des coopérateurs plus conscients de leurs devoirs et de leurs intérêts. Car le calendrier de la coopération est essentiellement éducatif. Par sa présentation artistique autant que par la sobriété de ses textes et le dynamisme d'une pensée toujours positive, il est un instrument très puissant d'éducation et de propagande coopératives.

Il vient à peine de paraitre, et déjà il y en a de vendus un peu partout, depuis le Manitoba jusqu'aux Iles de la Madeleine. Pour ne pas risquer d'en être privé, commandez-le immédiatement au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 136, Québec. Prix $0.25 l'unité; $20 le cent.

La princesse Elizabeth passe en revue un bataillon des "Grenadier Guards", dans un secteur de l'est de l'Angleterre. Elizabeth est "colonel" du régiment et porte ses insignes. On la voit serrer la main à un officier de son régiment.

J.-O. LANTHIER

Désire annoncer à ses amis qu'il se portera candidat à l'échevinage dans le

QUARTIER FOURNIER

Si vous êtes satisfaits de l'administration du passé en ce qui regarde la classe ouvrière, votez pour ceux qui sont choisis par le "GROUPE",

SI NON, VOTEZ POUR J.-O. LANTHIER

Brunet & Rathwell

Marchands de poêles, fournaises à air chaud

POELES DE TOUTES SORTES REPARES ET MIS A NEUF
VENEZ NOUS VOIR POUR VOS BESOINS DE CHAUFFAGE

74 Borgia Sudbury

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Sourires d'enfants ....Roger Brien, $1.00
Mon fils Franklin ....Mme J. Roosevelt, $1.25
Le Canada et la guerre ....Mackenzie King, $1.00
Retour à la vigie ....G. de la Tour Fondue, $1.00
Un petit univers ....J. de Pesquidoux, $1.25.
L'art de penser ....E. Dimner, $1.25
Toi, l'homme nouveau ....C. Frédéric, s.j., $0.75.

Aubaines:

Le Paria ....U. Paquin, ($1.00), $0.75
Histoire du Canada (2 tomes) ......J. Bruchési ($2.50), $2.00.
Histoire des Patriotes ....G. Filteau ($2.00), $1.75.
Baron de St-Castin ....(P. Daviau) ($1.00), $0.75.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

Au Parlement ...

...Et les graves députés se remettent une fois de plus dans leur "antiques et solennelles" dispositions. La Salle des Communes tressaillira encore des sages élucubrations d'une verte élite, comme les frémissements sombres d'une gélatine douteuse sous les gencives tremblantes d'une vieille édentée...

L'Orateur a décidément pris le pli parlementaire. D'un ton académique légèrement somnifère (1), il assoupit les députés. Le rapport est terminé. On prélève un impôt; les cliquetis des gros sous donne l'espoir d'un avenir constitutionnel plutôt riche pour un gouvernement national hautement salarié tout comme... certains. la caisse enfle. "La vierge et le vivace" monsieur le secrétaire d'Etat, le ministre Perreault, soumet à l'Orateur, les propositions à discuter pour le bien-être et la liberté d'un peuple sain et démocratique.

Question sérieuse: les relations canadiennes-françaises avec le Brésil. L'étude improvisée et prévue de ce mouvement nous est exposée par le député Gauthier. Esprit synthétique, en deux mots il nous ramasse les motifs et les avantages d'une telle union. Il a convaincu!

Le parlement—vous l'a-t-on dit—est malgré le bouleversement du siècle, encore chrétien. Il prône la moralité. "Messieurs les députés, quelque soit le plaisir que cause la vengeance, c'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien sans qui les autres ne sont rien". Leçon du jour. Le ministre Forest, par une gracieuse métaphore empruntée à Lafontaine, nous la propose. Acceptée—j'en suis sûr.

La section ouvrière représentée par le député Charron éclaircit le fonctionnement de la production en série aux usines Ford, son influence sur l'ouvrier, et la situation générale de celui-ci chez Ford. Il termine par une brève apologie de la C.I.O. et la recommande aux ouvriers. Nous vous appuyons honorable député.

Transportés dans le domaine littéraire, monsieur le député Fortin nous y entretient par une brève étude d'un roman: le "Paria", de Ubald Paquin. Il raconte la morne existence de Jacques Bernier, donne les qualités de fonds et de forme; salue et se retire. Félicitations.

La séance est levée pour être "abaissée" dix minutes plus tard.

Un déluge d'applaudissements: l'honorable député Perreault reconnu par son intégrité et la solidité de son jugement, doit parler. La discussion: "la Confédération est-elle viable?", est entamée. En trois points il domine l'assemblée, la jugule, la tourmente dans ses transes d'un état non confédéré, la convainc puis la persuade.

"Les trois causes de la Confédération. savoir: la similitude ethnique, politique et géographique des différentes provinces, le désir d'un Canada libre et respecté de l'Angleterre, et la crainte d'assimilation par le voisin d'outre quarante-cinquième; les grandes causes, dis-je, de la Confédération, sont encore valables de nos jours et la Confédération doit vivre pour assurer la conservation d'un pays autonome".

"La plus grande menace à la survivance de ce pacte est le mécontentement des provinces de l'Ouest. La cause des troubles vient des grands trusts qui profitent de la corruption des vieux partis, libéral et conservateur, pour faire imposer un tarif prohibitif par lequel ils s'enrichissent honteusement au détriment des provinces de l'Ouest.

"Les provinces de l'Ouest s'unissent pour réclamer leurs droits, signe évident qu'elles désirent encore faire partie du Canada si justice leur est faite".

Puis une péroraison à point tranche définitivement la question.

A Bourdaloue s'oppose Garasse. Appuyé de force livres et maints auteurs, le député Davis se lance contre le mur des convictions logiques de son adversaire. Le mur est trop solide, ses arguments s'effritent, sa décision s'émousse, puis son discours fracassé ne s'achève point.

Les conseillers se ripostent. La discussion s'ouvre, vivante, vigoureuse, animée.

L'Orateur: "Sur ce, je lève la séance".

....Et le peuple peut être assuré qu'à la session du 2 novembre 1942, il s'est établi dans la sécurité d'une survivance confirmée sur des principes équitables et des décisions fermes.

Guy LAFOND, ministre,
(Rhétorique)

Chronique collégiale

Je vous arrive avec une abondance de nouvelles à n'en plus savoir que faire. Je suis demeuré muet la semaine dernière et ainsi elles se sont accumulées. Devrais-je choisir les meilleurs par ci par là, ou vous les débiter toutes? J'adopterai cette dernière tactique. D'ailleurs, je ne sais pas choisir et je risquerais d'éliminer les faits de prime importance.

Samedi dernier, tout le collège était dans l'attente d'un grand homme. Et dimanche matin, en effet, François Hertel était parmi nous. Il venait prêcher un triduum à St-Jean-de-Brébeuf. Il ne connut point de loisirs pendant son séjour ici. Entrait-il dans sa chambre que quelques-uns le suivaient; en sortait-il que d'autres l'attendaient à la porte. Telle une ombre trop éphémère, oui, de profil... sur un écran lumineux, jeudi soir, François Hertel disparaissait. Partout il passe, mais ne s'arrête que rarement.

Le lundi, il y a bingo dans la salle de récréation. "Faites comme s'il n'y en avait pas", dit le P. Cossette aux élèves. Et la plupart font comme si rien n'était. D'autres cependant étouffent en vain l'intuition qu'il y a quelque chose de nouveau. Et les vieux murs "très sonores" frémissent de l'écho de chansons mal harmonisées. Aussi se font-il une drôle de réputation!

Dimanche dernier, en la fête de sainte Cécile, les membres de la fanfare et des deux chorales se réunissaient au réfectoire vers trois heures de l'après-midi. Un goûter comme si s'en voit rarement. Et ce n'est pas tout. Du chant à profusion. Et des déclamations. Les Pères Castonguay, Lemieux, Régimbal firent honneur aux mets et y allèrent d'une petite chanson. Le P. Régimbal nous fit le récit de ceux qui partent pour le "Klondak". Les mélodies canadiennes se poursuivaient, se poussaient du coude. Chansons comiques, cent fois entendues, mais encore nouvelles parce que lancées avec la décoration personnelle de la mimique et du geste. Roger Régimbal, entre autres, gesticulait comme un possédé, dans sa chanson "Le p'ttit bonhomme s'escouait!" Gérard Despatie occasionna le cauchemar du groupe en l'obligeant à répondre à "l'habitant de St-Jean s'en va à Montréal". Samson nous roula la "chanson du vieux Dalaire", Roger Bélanger nous décrivit la procession de la St-Jean-Baptiste à Montréal. Le choeur entonna la bonne vielle chanson de "Napoléon".. Je vous dis une série de titres inimaginables que je ne fournissais pas a enregistrer. J'ai dû vous en nommer le quart seulement. Vous savez un groupe de collégiens quand ça part à être joyeux, il n'est plus de freins....

Jeudi, c'était la Ste-Catherine. Jadis en ce jour, une foule d'élèves recevaient leur boîte de tire du foyer. Cette année, nous pourrions presque les compter sur une main, ces privilégiés, enviés de tous. La guerre et le rationnement sont donc allés briser nos vieilles traditions, chères parce que fort agréables?

Mieux vaut cependant moins de tire et plus de projectiles. Ça peut atténuer les malheurs à venir.

Le soir, Philosophes et Rhétoriciens se réunissaient dans la salle de fanfare, où M. l'abbé Chartiez nous présentait ses propres films tournés à différentes étapes de la vie collégiale. Il fait bon revoir sur l'écran ses anciens confrères, aujourd'hui lancés dans le monde pour le grand combat. Il est reposant aussi de revivre nos piques-niques des années dernières. Entre chaque rouleau c'était une petite chanson, de la tire du frère Tarte et surtout mille et une volutes d'une fumée bleue et parfumée. Une belle soirée familiale dont les temps n'effacent pas le souvenir.

En récréation, il y a du nouveau. Beaucoup de nouveau. Imaginez un bon curé de paroisse qui téléphonerait à notre surveillant de récréation en disant: "J'ai ici une table de billard, une table de ping-pong, ainsi qu'une table de Mississipi. Venez chercher cela dès demain." C'est chimérique, me dites-vous. C'est cependnat ce qui est arrivé. Un téléphone de Mgr Côté au Père Cossette. Et le lendemain, le Père Cossette se rendait à Chelmsford en camion et revenait le soir avec tout ce que je que je vous ai nommé. Et tout cela est un cadeau. Le Père Cossette n'a cessé de chanter depuis ce temps-là!

Les tournois de ping-pong et de Mississipi sont terminés. Voici le nom des gagnants:

Ping-pong: Intermédiaires: — Marcel Langlois. Petits: Roland Joyal.

Mississipi: Intermédiaires —G. Larocque, M. Boyer.

Petits: R. Audet, L. Dinel.

Chez les grands, il y aura d'autres rencontres.

En la fête de saint Jean-Berchmans, jeudi, il y avait réception de nouveaux congréganistes. Seize bonshommes, dignes du sanctuaire et qui s'avancent pour être à l'avenir bons servants de messe: R. Arbour, R. Bélanger, R. Bellehumeur, M.-A. Bertrand, L. Desroches, R. Forget, E. Gagné, G. Guimond, L. Lamothe, M. Laurin, L. Legault, R. Lehouiller, J.-C. Lysight, F. Morin, E. Smith et R. Vincent. Ce que saint Jean-Berchmans a dû être enchanté.

Mais j'abuse de votre patience, c'est effrayant! Je continuerai mon récit plus tard. Aurevoir.

Alcide CASAUBON.

La France reprend son rôle

En ce moment la france est de nouveau mise au pilori. Sans armes, sans chef militaire reconnu, sans aucun moyen efficace de défense, elle a dû feindre un simulacre de résistance contre les troupes d'invasion américaines en Afrique du Nord. La France a reçu de la part des chefs alliés la solennelle assurance que l'invasion de la plus grande partie de son empire par les troupes américaines n'avait qu'un but: celui de prévenir l'occupation de ces mêmes territoires par les Axistes qui auraient pu venir à la rescousse de l'armée en fuite de Rommell. Churchill et Roosevelt ont protesté de la pureté d'intention qui les animait. Le patrimoine français étendu de par le monde sera restauré après la guerre. Tout rentrera dans l'ordre.

Churchill et Roosevelt, grâce à des renseignements secrets que le publics ne connaît pas, savent jusqu'à quel point les Français excellent, et avec quelle ingéniosité de moyen, à soustraire la force véritable de la France à l'emprise du vainqueur allemand. C'est sans doute la raison qui les guide aujourd'hui. Ils savent en outre que la France demeure le pivot de l'Europe, la puissance-arbitre par excellence, le noyau géographique de toute défense. Ils n'ignorent pas que cette guerre aurait été vaine si la France n'avait dû retrouver son statut de grande puissance européenne. Sans une France forte, riche et crainte, il n'est pas de paix possible dans le monde. Ces faits des hommes d'état formés à l'histoire, les connaissent et en tiennent compte.

Le Bien Public

Limitation des naissances

Un conférencier américain, David Goldstein, vient de déclarer que les partisans de la limitation des naissances ("Birthcontrollers") constituent un plus grand danger pour les Etats-Unis que la cinquième colonne. "Si la propagande de ces saboteurs des naissances avait été interdite dans notre pays comme elle l'a été au Japon, ajouta-t-il, notre population serait aujourd'hui de 200,000,000 au lieu de 120,000,000, ce qui veut dire, 1725 divisions de combattants de plus luttant sur le champ de bataille pour la Charte de l'Atlantique contre le totalitarisme".

L'Etat du Massachusetts a heureusement rejeté dans un referendum tenu lors des récentes élections un amendement à la constitution permettant aux médecins de donner des conseils anticonceptionnels comme moyens de santé.

Signalons aussi que le gouvernement général de l'Australie, Lord Gowrie, a décrété que le "National Security Act" défend toute publication, par annonce ou autrement, en faveur des pratiques anticonceptionnelles.

"La femme dans la vie sociale"

Un numéro spécial de *Mes Fiches*

Cette revue vient de compiler, en un seul numéro, une riche documentation sur ce sujet discuté. Voici le sommaire de cette dernière livraison:

Introduction, par le R. P. Paul-Aimé Martin, c.s.c.

1. *La femme et le travail*

Le travail de la femme hors du foyer, par P. Culet.

Quelles professions ouvrir aux femmes, par J. Danel.

Le travail féminin et la guerre, Ecole Sociale Populaire.

II. *La femme et la politique*

La femme et la vie civique, par P. Coulet.

III *La femme et le savoir*

L'instruction féminine, par A.-D. Sertillanges, o.p.

L'éducation de la femme dans le temps présent, par Mgr Julien.

IV *La femme et la famille*

La famille, donnée essentielle du problème de la femme, par E. Duthoit.

L'organisation du foyer, par A.-D. Sertillanges, o.p.

Le retour de la mère au foyer, par Sr. Gérin-Lajoie.—E.S.P. no 227.

Conclusion: Préparons notre avenir, par Robert Maistriaux.

24 pages: $0.05; par la poste: $0.07. Cette revue paraît deux fois par mois; l'abonnement coûte $1 par nanée. Un spécimen gratuit sera envoyé sur demande. Adressez-vous aux Editions Fides, 3425 rue St-Denis, Montréal.

"SA SAINTETE LE PAPE PIE XII"

Par Georges Goyau de l'Académie FRANÇAISE

Il est difficile d'écrire une vie aussi pleine, aussi mouvementée que celle du Chef actuel de l'Eglise Catholique. Personne ne devait y réussir mieux et d'une façon plus attachante que Georges Goyau, l'écrivain que le Pape a beaucoup aimé.

C'est au sujet de cette biographie remarquable que le Saint-Père écrivait: "Certes ce sont des paroles trop élogieuses qu'il a écrites sur Notre personne, soit à l'occasion de Nos légations à Lourdes, à Lisieux et à Paris, soit lors de Notre élévation à la chaire de Saint-Pierre".

A la vérité, ces pages ne sont pas trop élogieuses. Confident de Pie XII, Georges Goyau a pu donner des détails précis qu'on ne retrouve pas ailleurs sur l'homme, le prêtre, le chef politique et spirituel. Son édifiante biographie constitue le document le plus complet, le plus véridique et mieux écrit sur le chef des catholiques.

Dans ce livre que tous aimeront, on repasse tous les grands évènements de sa vie: c'est d'abord Eugenio Pacelli étudiant à Rome; puis on asiste à la nonciature, de 11 ans en Allemagne, à l'époque de la lère guerre mondiale; ensuite en 1930 Pie XI appelle Monseigneur Pacelli au Secrétaire d'Etat. Alors les évènements se succèdent rapidement: le Cardinal Pacelli préside le Congrès Eucharistique de Buenos Aires, il dirige la Légation de Lourdes, il visite les Etats-Unis, prépare avec le Président Roosevelt le rétablissement des relations entre les Etats-Unis et le Vatican.

Mais tous ces grands faits auxquels il faudrait en ajouter de nombreux autres, préparent le suprême évènement: son élévation à la Chaire de Saint-Pierre.

Ce livre émouvant et complet nous donne un portrait extrêment sympathique d'un des seuls hommes dont l'intelligence éclairée et l'influence spirituelle puissent préparer une paix juste et durable.

SONGE

La voix du cor
Dans mon coeur lourd
D'un rêve d'or
Chante l'amour.

C'est la chanson
D'un coeur d'enfant
Un grand frisson
Que boit le vent.

Mon âme vibre
Au fond des bois
Sensible fibre
D'un doux hautbois

Vision d'écume
Dans le lointain
Confuse écume
D'un songe peint.

Espoir sans fin
D'un noble rêve
Au bleu matin
D'une heure brève.

R. VIGNEAULT

Le bonheur de notre nature, aussi bien que sa perfection, consiste à faire notre devoir.—D. Stewart.

La bonne grâce, l'amabilité, c'est l'huile qui adoucit les ressorts de la vie.—P.-J. Stahl.

Le T. H. Winston Churchill, accompagné du Dr H. V. Evatt, ministre australien des Affaires étrangères, du général K.A.N. Anderson, G.O.C., et d'un autre officier supérieur, a récemment passé en revue une division blindée du commandement militaire de l'est. Le premier ministre a également assisté à des grandes manoeuvres des unités de tanks.

LA VIE OUVRIERE

La Corporation

Définition et but

La Corporation c'est d'abord et avant tout l'union, en un corps social, de tous ceux qui font partie de la même profession dans une même ville ou tout au plus dans une même région, en vue de régler les conditions possibles d'un travail raisonnable et chrétien.

Elle réunit en un seul groupement et au pro rata de leur responsabilité et capacité professionnelle, le patron, le maître, le compagnon et l'apprenti. Toute pénétrée des principes de justice et de charité qui assurent la paix sociale, elle se garde de lancer l'un contre l'autre les collaborateurs d'une même oeuvre; elles les rapproche au contraire et contrôle avec soin l'exercice des droits et la pratique des devoirs en vue de l'union la plus entière des divers éléments de la profession.

Elle a pour but l'exercice honnête du métier, assurant à la fois la capacité professionnelle et l'observation des lois morales et religieuses qui font du travail un moyen normal de gagner son pain à la sueur de son front et en même temps un instrument providentiel de salut. C'est par le travail chrétien que l'ouvrier doit gagner le ciel. La vie de l'atelier doit donc être établie de façon à rendre plus facile la pratique des vertus de justice et de charité comme l'exercice de la religion et le contrat du travail n'est valide qu'à cette condition.

Dans ce but les hommes de métier qui organisèrent la Corporation eurent principalement en vue:

1o. La préservation de leur foi religieuse et de leurs moeurs et la garantie de leur honneur;

2o. Leur constitution en hiérarchie pour la défense de leurs droits et de ceux de la profession par le groupement en un seul corps de tous ceux qui exercent le métier—patrons et ouvriers;

3o. L'assurance du bien-être par le travail abondant et régulier et par un salaire équitable;

4o. La perfection du métier et la loyauté de la fabrication;

5o. Le soulagement des malades, des infirmes, des vieillards, la protection des orphelins.

Organisation

Toute l'organisation corporative et par conséquent toute sa force pour assurer à tous la concorde et la prospérité reposait sur quelques principes qu'il importe de rappeler.

1.—La profession de foi catholique: La Corporation trouve sa force de cohésion dans l'unité religieuse. On ne peut en faire partie si on n'est d'abord catholique et catholique pratiquant. C'est donc bien une société confessionnelle dans toute la rigueur du terme. On exige donc l'acte du baptême de l'apprenti, l'acte de mariage et le certificat de bonne vie et moeurs du compagnon. On ne parle pas de la semaine anglaise mais le repos est obligatoire le dimanche ainsi qu'à certains jours de fête. Certaines fautes considérables comme le vol, l'ivrognerie, la séduction... entraînaient l'expulsion.

Chaque corporation avait sa confrérie, son chapelain et même son église et c'était au pied de l'autel que s'acomplissaient les événements les plus notables, de la vie du travail.

2.—"La propriété du métier basée" non sur un privilège personnel mais sur l'habileté et la compétence professionnelle. Ne pouvait exercer le métier que celui qui l'avait appris et qui avait satisfait aux épreuves de l'apprentissage et du compagnonnage. L'ouvrier devenait alors réellement propriétaire du métier qu'il connaissait et le certificat de maîtrise était comme un titre qui protégeait et garantissait sa propriété professionnelle contre les incapables et les malhonnêtes.

3.—"Le travail abondant et un salaire équitable" en sorte que l'ouvrier était assuré de vivre convenablement de son métier sans craindre le chômage ou l'encombrement. Dans chaque corps de métier on fixait donc avec le nombre d'apprentis, celui des ouvriers et même celui des boutiques, en proportion des besoins de la consommation. Les assemblées de métier pouvaient augmenter ou diminuer ce nombre selon l'accroissement ou la diminution de la demande.

C'est dans ces assemblées de métier qu'on déterminait le prix des objets et le taux des salaires de façon à prévenir les abus provenant de la cupidité des patrons ou des exigences des ouvriers. Le système n'était pas mauvais puisque en plus de six siècles on ne trouve aucune trace de grève ou de coalition.

4.—"La loyauté de la fabrication"—Le prix des objets était uniforme et une inspection sérieuse assurait la valeur des produits. La concurrence ne pouvait s'exercer que sur la perfection du travail. Il y avait donc émulation pour le progrès qui ne pouvait jamais s'exercer aux dépens de la main-d'oeuvre ni amener l'abaissement des salaires. C'est à la condition d'assurer la probité du travail que le roi accordait le privilège du métier (reconnaissance d'utilité publique).

—Ford—

Cet été, j'ai eu l'occasion de travailler pendant deux mois dans les usines Ford.

Je dis occasion, car nous avons beau poursuivre des études classiques, nous ne parviendrons jamais à parfaire notre éducation si nous ne comprenons pas le système de la fabrication en série, merveille du monde moderne.

Aussi pour avoir une instruction pratique il faut connaître intimement l'ouvrier, son standard de vie, sa mentalité. Docteur, dentiste, avocat, prêtre, quelle que soit notre profession plus tard, c'est pour eux que nous travaillerons. Il importe donc de les bien connaître. Dans ce but, quel meilleur moyen que de vivre et travailler avec eux, partager leurs joies et leurs souffrances?

La fameux industriel Ford maintient quatre usines (plants) à Windsor, et emploie 15,000 ouvriers. On s'imagine difficilement la grandeur de ces usines. Représentez-vous quatre édifices, chacun dix fois plus grand que le collège Sacré-Coeur de Sudbury.

A un poète, l'intérieur évoquerait l'idée d'une jungle féerique, une armée d'arbres de fer, où des fauves métalliques mâchent de l'acier et vomissent du feu.

Le "conveyor" (chaîne) serait un immense dragon osseux, sans queue ni tête qui serpente de haut en bas avec, sous le ventre, accrochés à mille bras de pieuvres, des chars d'assaut démembrés.

Je ne suis pas poète. Moi je n'ai vu que des forges, des marteaux-pilons, des presses hydrauliques, des riveteurs à air comprimé, enfin toute une variété de machines qui façonnaient de l'acier comme si c'eût été de la cire molle et qui faisaient un vacarme du diable.

Le "conveyor" est une grosse chaîne, suspendue à un rail, et qui circule à travers les différents départements. C'est grâce à cette chaîne que Ford a réussi sa formidable production en série. Elle consiste en ceci: l'ouvrier et sa machine répètent le même mouvement et produisent le même morceau. Ainsi l'habitude rend l'ouvrier plus habile, plus vif. Le "conveyor" rassemble les divers morceaux nécessaires pour former un tout. Par cette coordination, on parvient à fabriquer à une vitesse incroyable. C'est ainsi que les usines Ford, à Windsor seulement, fabriquent des centaines de chars d'assaut chaque jour.

Revenons à l'ouvrier. Quelle influence la production en série a-t-elle sur lui?

A force de faire toujours le même ouvrage, à répéter toujours le même geste, il travaille sans réfléchir ni penser; comme une véritable machine. Son moral en souffre. Il perd toute ambition, tout intérêt. Son travail est tellement monotone qu'il s'en dégoûte.

Aussi doit-il se plier aux exigences du contre-maître; être exact sur tous les points; ne jamais modérer ou accélérer son travail. Il se sent esclave, mécontent: il a perdu sa liberté.

Les syndicats ouvriers, il est vrai, notamment la C.I.O., ont apporté d'importantes modifications dans la vie ouvrière à Windsor.

Tout de même, après deux mois de servitude dans ces usines, je suis heureux de revenir au collège où nous pouvons penser, travailler de la tête, rêver aux gloires des Cicéron ou des Shakespeare, oui, mais aussi songer à améliorer le sort de l'ouvrier, sans quoi il deviendra gréviste.

Alphonse CHARRON,
Rhétoricien

La Ste-Catherine à Noëlville

Dimanche le 22 novembre, dans la salle paroissiale, avait lieu une grande veillée à l'occasion de a Sainte-Catherine. Il y eut bingo, parties de cartes avec jolis prix, ainsi que plusieurs autres divertissements.

La veillée se termina par une jolie comédie intitulée "C'est un ange!", jouée par les amateurs de Noëlville, sous la direction de Mme Louis Vaillancourt. Voici les noms des acteurs: Diane Comtois, Léontine Chartrand, Fernande Chartrand, Yolande Daoust, Cécile Ménard, Jeannette Latour et Hormidas Pitre. Encore une fois, les acteurs s'acquittèrent de leur rôle avec un brillant succès.

Les gagnants aux cartes furent les suivants:

Euchre—Dames: Premier prix, Mme Anselme Coulombe; deuxième prix, Mlle Blandine Côté.

Hommes: Premier prix, M. Aimé Larose; deuxième prix, M. Gérard Beaulieu.

Après la veillée, on servit une collation et tous purent se régaler de bonne tire Sainte-Catherine.

M. Irénée Dupuis, de la R.C.A.F. était de passage à Noëlville ces jours derniers, en visite chez ses parents et amis.

Mlle J. Latour, institutrice allait, passer la veillée du 24 novembre chez ses parents à Sturgeon Falls.

MM. Ernest Chartrand et Joseph Vaillancourt, ainsi que M. et Mme Louis Vaillancourt passaient aussi la veillée à Sturgeon Falls.

Le chef du "Ferry Command" de la R.A.F., le maréchal en chef de l'Air Sir Frederick Bowhill, photographié dans son bureau au Canada. Depuis la fondation de cet organisme, en juillet 1941, moins d'un pour cent des avions fabriqués aux Etats-Unis ou au Canada et livrés par la voie des airs à la Grande-Bretagne ont été perdus. Environ les trois-quarts des équipages sont maintenant des gradués du Plan d'instruction aérienne du Commonwealth, qui se rendent en avion servir outre-mer. Les autres sont des civils, des pilotes de la R.A.F. ou des aviateurs alliés.

Verner

Verner, (D.N.C.)—A M. et Mme Marius Poitras est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Martine, Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Legault, de Timmins.

Mme Sylva Miron nous quittait dimanche dernier pour l'hôpital de Sudbury. Nous apprenons qu'elle recouvre peu à peu la santé.

M. Emile Lafrenière partait dimanche soir pour Toronto où il fera son entraînement militaire.

M. R. Giroux nous laissait la semaine dernière pour aller travailler à Montréal.

Mme Annie Beauchesne quittait la paroisse la semaine dernière pour aller passer la saison froide dans la métropole.

M. et Mme Lucien Renaud, de Sudbury, visitaient la famille Albert Raymond dimanche dernier.

Vous poussez constamment des soupirs et si la conversation tombe un instant, on vous entend soupirer et dire à mi-voix: "Enfin!"

Mademoiselle Tant-Pis... celle qui laisse toujours tomber "son petit grain de pierre de taille" dans la conversation. Bientôt on ne vous invitera plus. Corrigez-vous bien vite.

Faites lire *"l'Ami du Peuple"*

Le canon Antichar de 6 livres a joué un rôle important dans la victoire britannique contre les forces de Rommel au Moyen-Orient. Cette pièce, qui a remplacé celle de 2 livres, possède une portée supérieure au 16 mm. allemand et lance un projectile plus lourd. Servi par une équipe bien entraînée, comme celle que l'on voit sur cette photo, le "6 livres" tire aussi très rapidement.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan

LA VIE AGRICOLE

La coopération agricole

Je crois qu'on n'entendra jamais assez souvent la définition de la coopération. Alors je vous cite celle de Gérard Filion, secrétaire général de l'"Union Catholique des Cultivateurs". "La coopération est la mise en commun d'efforts par un groupe de personnes ayant des intérêts identiques et professant une même doctrine, en vue d'améliorer leur sort".

La coopération s'exerce d'une manière pratique par les coopératives. Une coopérative est une association libre de personnes légalement constituée qui a pour fin de procurer à ses membres des avantages communs au moyen d'opérations de commerce, d'industrie, de finance ou d'assurance. Il y a quatre sortes de coopératives: 1) les coopératives de consommation; 2) les coopératives professionnelles; 3) les coopératives financières et 4) les mutuelles. Je me limite aux coopératives professionnelles qui à leur tour se subdivisent en coopératives agricoles, ouvrières, médicales.... etc.

En agriculture, les coopératives professionnelles sont très répandues. Une qui est très connue est la beurrerie coopérative. Au Danemark, en 1938, sur 1582 beurreries, 1525 étaient des coopératives. Le peuple danois a su comprendre qu'il ne faut pas laisser tout entre les mains des capitalistes. Avant l'établissement des coopératives, le Danemark faisait peu d'exportations; mais au moment de l'invasion allemande en 1940, ce pays du nord exportait des quantités énormes de beurre, fromage, oeufs, viandes... etc. C'est dire que la coopérative fait vendre les produits très facilement. En 1938, il y avait dans le Québec 117 beurreries coopératives, mais à l'heure présente le nombre en doit atteindre 160.

Vous me direz: quels avantages y a-t-il dans la beurrerie coopérative? En voici quelques-uns: 1) elle fait économiser à ses membres des sommes intéressantes parce que plus une entreprise est considérable, plus le profit est élevé; le prix de revient étant diminué de beaucoup. Ces beurreries-là ne fabriquent jamais moins de 100,000 livres de beurre par année. Il ne vaut pas la peine d'en fabriquer moins, car les dépenses sont trop grandes. Au début, sans doute, l'installation coûte plus cher parce que plus considérable, mais ensuite les profits sont plus substantiels. 2) la beurrerie coopérative produit, en général, un beurre supérieur à celui des entreprises privées car la coopérative peut être plus sévère qu'un propriétaire sur la qualité du lait et de la crème. Si un particulier est trop sévère, le fermier cesse de lui porter son lait ou sa crème; tandis que dans les coopératives, tous sont propriétaires et si l'on veut recevoir une ristourne, il faut fournir la beurrerie de produits laitiers. 3) la beurrerie est le noyau sur lequel se greffent souvent d'autres activités coopératives: l'achat des engrais chimiques, des moulées, des machines agricoles, etc.

Mais il n'y a pas que les beurreries coopératives: on peut aussi former des coopératives pour la vente des patates, par exemple. Si nous avions plusieurs coopératives de cette sorte, nous pourrions plus facilement nous imposer sur le marché, et les marchands achèteraient leurs patates des fermiers de notre district au lieu de les faire venir du Nouveau-Brunswick. Il y a encore les coopératives de mise en conserves, de semences... etc. Une qui est très importante dans le Québec est celle du couvoir coopératif. Savez-vous que dans cette province il y avait en 1940, 44 couvoirs coopératifs qui produisaient 2,949,379 poussins? Ces coopératives payaient les oeufs à leurs membres 55c la douzaine et chaque couvoir réalisa en moyenne un profit d'au-delà de $1,000. En 1942, la production dépassera 3,500,000 poussins et les couvoirs coopératifs rapporteront un demi-million de dollars. Alors quelle aide pour nos agriculteurs!

Plusieurs croient qu'on fait partie d'une coopérative seulement pour faire de l'argent. C'est une erreur. M. Filion dit: "Une coopérativ n'est pas un groupement d'intérêts constitués uniquement en vue d'obtenir des avantages matériels, vendre plus cher, acheter à meilleur marché, obtenir un crédit à meilleur compte,... etc. Une coopérative est aussi et principalement une association de personnes qui désirent s'aider mutuellement, se rendre des services réciproques. Un coopérateur est un homme qui veut aider ses semblables au lieu de travailler uniquement par lui-même et pour lui-même".

Une chose certaine, c'est qu'il faut des coopératives agricoles à notre pays. L'ouest canadien en est rempli, le Québec en compte plusieurs et un jour ce sera aux Canadiens-français d'Ontario de se grouper en coopératives.

Laurent CHARETTE.

POUR PROTEGER LES VACHES CONTRE LES POUX EN HIVER

Les poux tourmentent beaucoup les boeufs et les vaches en hiver et causent de grosses pertes. Pour combattre il faut s'y prendre avant de mettre les animaux à l'étable. Ceci exige un nettoyage parfait des bâtiments. On estime qu'un couple de poux introduits dans l'étable et non réprimés en produise plus de 20 millions d'autres au cours des quatre mois de novembre, décembre, panvier et février. Il y a généralement trois sortes de poux qui affectent les bêtes bovines—le petit pou jaune rougeâtre, et deux variétés de poux qui sucent le sang, le grand pou du boeuf ou pou à tête courte, et le pou à tête longue.

Il y a plusieurs moyens de détruire les poux: par des lavages de drogues ou de mélanges de drogues, des poudres et des bains. Les poudres ne valent pas les lavages ni les bains, mais les bains ne peuvent guère être employés, faute de cuves assez grandes pour contenir les vaches.

L'huile de lin crue est aussi un moyen de traitement économique pour les animaux à l'étable. Il ne faut jamais se servir d'huile de lin bouillie ou d'huile à peinture sur des animaux vivants. Les applications d'huile de lin crue se font à la brosse à raison de quatre onces par vache; on les répète à intervalles de 20 jours ou moins. Avoir soin de brosser doucement, sans trop appuyer sur la brosse, mais fermement. On laissera les animaux qui viennent d'être traités se reposer dans l'étable, et on aura soin de ne pas les exposer à la vive lumière du soleil pendant au moins douze heures, sinon des brûlures pourraient en résulter.

Une solution de 2 pour cent de créoline commerciale dans de l'eau chaude, appliquée avec un morceau de drap ou une brosse pas trop raide, est aussi un bon remède contre les poux. La créosote de coaltar (boudron de charbon) et employée dans de l'eau chaude ou froide est bonne également.

Conseils pour la saison d'hiver

Voici d'excellents conseils sécuritaires pour les automobilistes, à l'approche de l'hiver:

1—Ne dépassez jamais 20 milles à l'heure sur la glace même avec des chaines; 2—Que l'auto soit toujours en embrayage sur les surfaces glissantes; 3—Que la charge de la voiture soit également distribuée; ne conduisez pas avec trois personnes sur le siège avant et une seule sur le siège arrière; 4—Rappelez-vous que les pneus antidérapants sont utiles sur la chaussée glissante et jusqu'à une certaine mesure sur la neige, mais qu'ils ne donnent pas de meilleure protection sur la glace que les pneus unis; 5—Lorsque vous roulez sur la glace ou la neige, mettez des chaines sur les quatre roues. Vos distances d'arrêt seront réduites de 40 à 50 pour cent. Des chaines sur les roues arrière seulement aident au freinage dans une proportion de 25 à 30 pour cent; 6—Accélérez avec précaution afin d'éviter que les roues tournent dans le vide; 7—Appuyez graduellement sur la pédale des freins, même avec des chaines, afin que les roues continuent de tourner; 8—Si l'auto dérape, tournez les roues avant dans la direction qu'a prise l'arrière de la voiture en dérapant; 9—Lorsque la chaussée est glissante, essayez vos freins de temps à autre pour vous assurer qu'ils fonctionnent; 10—Que vos freins soient toujours ajustés également.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

ronto pour aplanir leurs différends. Il ne s'agit pas d'insister longuement sur les causes de ces frictions. On les connait. Certains députés étaient mécontents de l'attitude tenue par M. Hepburn, depuis le commencement de la guerre, envers les autorités fédérales. Ils n'approuvaient pas le refus de tenir des élections complémentaires ou générales. Ils étaient offusqués de la manière que M. Hepburn avait cédé le poste de premier ministre à M. Conant.

M. Hepburn a roulé ses adversaires. Le caucus a accordé un vote de confiance à M. Connant. La majorité a été écrasante. Le vote fut de 47 à 5. Tout en accordant leur appui à M. Conant pour la prochaine session qui s'ouvrira, dit-on, vers la mi-janvier, ceux qui ont voté en faveur de la résolution se sont également prononcés pour la tenue d'un congrès provincial deux mois après la prorogation. C'est alors que l'on discutera du prochain leader et de la politique du parti libéral en Ontario.

C'est exactement ce que les amis de MM. Hepburn et Conant voulaient. En renvoyant le congrès provincial après la session et en obtenant un vote de confiance envers M. Conant pour la prochaine session, ils gagnent du temps: ce qui leur permettra de consolider leur position. M. Conant a désormais tout le temps nécessaire. D'ici là, M. Hepburn demeure le leader du parti. On peut être sûr qu'il ne négligera rien pour que son successeur soit celui à qui il vient de confier le poste de premier ministre. Ceux qui étaient mécontents de la politique de M. Hepburn viennent donc de subir une rude défaite.

L'assemblée à huis-clos s'est déroulée dans le calme. Avant la réunion, des observateurs prévoyaient que les députés libéraux ontariens se livreraient une bataille à mort. Il n'en a été rien.

Tout de même, pour avoir une idée aussi exacte que possible ne l'opinion des députés libéraux, il faut ajouter quelques détails. Il y a 63 députés libéraux à la législature de Toronto. Soixante assistèrent au caucus. Avant la présentation de la motion principale, neuf de ces quatorze s'abstinrent donc de voter. Aussi, si l'on veut avoir une idée plus exacte de la force numérique de ceux qui sont mécontents du choix de M. Conant comme premier ministre, il faut tenir compte du vote sur l'amendement.

LE CONGRES DE WINNIPEG

A mesure que le congrès conservateur de Winnipeg approche, la presse tourne plus attentivement ses regards vers le parti tory.

Les candidats les plus en vue sont le lieutenant-colonel Drew, M. Arthur Meighen, le premier ministre Bracken et M. Murdoch MacPherson de Régina. Ce sont du moins les noms qui sont le plus fréquemment mentionnés.

Voilà quatre impérialistes. Ni l'un ni l'autre ne se préoccupent du Canada français. Ils sont de plus, tous quatre, partisans d'une forte centralisation.

Nous ne voyons pas ce que les conservateurs du Québec vont faire dans cette galère à Winnipeg. L'autre jour, ils ont publié les résolutions qu'ils veulent présenter au congrès. Ce sont des exposés généraux. Nous n'y voyons absolument rien qui concerne le règlement des griefs des Canadiens français. Messieurs les conservateurs du Québec nous paraissent être satisfaits du traitement que le parti conservateur leur accorde depuis plus de vingt-cinq ans.

Quelqu'un, sous le pseudonyme "Un lecteur", écrit, dans le **Courrier de St-Hyacinthe**, en marge d'une résolution touchant la mise en vigueur immédiate de la conscription pour outre-mer et qui doit être présentée au congrès de Winnipeg:

"Sans vouloir poser au prophète, il semble que les délégués du Québec auront difficulté à faire reconnaitre le point de vue de la population de cette province, qui s'est exprimée tout différemment, lors du fameux plébiscite inspiré par M. Cardin. Si les congressistes de Québec laissent passer ces résolutions, sans exposer le sentiment de leurs compatriotes, il s'ensuivra une très grande erreur dans le reste du Dominion sur le véritable sentiment canadien-français, erreur dont ne profitera certainement pas le parti conservateur. A quoi servirait ce bluff, si les résolutions allaient être adoptées? . . . Et si la délégation de cette province résiste aux résolutions préparées et cuisinées d'avance par les anges gardiens du congrès, ce sera la scission. Aucun homme sérieux ne voudra trainer le boulet de la conscription."

Ce "lecteur" est évidemment un conservateur. Qu'il n'ait aucune illusion, le congrès conservateur se prononcera pour l'application immédiate de la conscription pour outre-mer. La délégation du Québec acceptera, une fois de plus. Les chefs du parti conservateur se fichent du Canada français. Les conservateurs du Québec se sont fait rouler, en 1938, à Ottawa. Ils le seront encore à Winnipeg. Logiquement, ils auraient déjà dû tous se séparer du parti conservateur. Mais ils n'en ont pas eu tous le courage. Ils sont nés tories. Ils veulent mourir tels. Ils placent l'intérêt du parti avant celui des leurs. Que voulez-vous? Ils sont ainsi faits.

Quelle que soit la propagande organisée autour du congrès conservateur de Winnipeg, celui-ci sera un fiasco. Car aucun parti politique ne peut gouverner au pays, de façon stable, sans le Québec, et, pour avoir l'appui du Québec, il faut lui faire justice.

Quand donc les conservateurs du Québec s'ouvriront-ils les yeux? C'est une pitié de les voir partir pour Winnipeg. Que pensent-ils gagner là-bas? Aussi sûr que deux et deux font quatre, ils en reviendront les mains vides.

TACTIQUE FOURBE

On nous parle toujours de l'unité nationale. Quelle difficile tâche! S'il n'a avait que le groupe impérialiste à saboter cette unité, nous pourrions ne pas désespérer d'y arriver. Mais que penser lorsque les autorités canadiennes s'allient avec le groupe impérialiste dans cette oeuvre de destruction? N'est-ce pas décourageant à l'extrême?

Voici un incident qui n'est certes pas de nature à fortifier l'unité nationale. Les autorités navales ont voulu donner le nom des Trois-Rivières à une corvette. Le maire de ville portant le même nom fut approché pour savoir s'il accepterait cette dédicace. Il mit une condition, à savoir que la corvette porterait le nom des Trois-Rivières et non de Three Rivers. Les autorités navales canadiennes consentirent. Lors du lancement de la corvette à Sorel, une place portant le nom de Trois-Rivières fut apposée au navire. Toute la population de la capitale de la Mauricie était contente.

Mais elle comptait sans la fourberie du fanatisme. Quelle ne fut pas la déception des Trifluviens que d'apprendre plus tard que ladite corvette portait maintenant le nom de Three Rivers.

Que s'était-il donc passé? Selon les apparences, dès que le bateau fut en haute mer, on remplaça l'inscription française par l'inscription en anglais. Le tour était joué. La population des Trois-Rivières, toutefois, n'entend pas se faire rouler de la sorte, et les autorités fédérales vont avoir des nouvelles de cette bévue monumentale.

Si c'est de cette façon que les autorités canadiennes croient cimenter l'unité nationale si dangereusement compromise pour l'après-guerre, elles entretiennent une étrange conception de l'unité nationale.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—M. le curé Charpentier est de retour d'une promenade d'une semaine à Montréal où il visita ses parents.

Dimanche le 22 novembre, MM. Arthur Quesnel, Lucien Proulx, et Roger Gionet, élèves du Collège Sacré-Coeur, étaient de passage à Hanmer. Après la messe, ils ont vendu des calendriers des missions.

Le soldat Roméo Morin, stationné à Nanaimo, C.C., est en congé de deux semaines chez ses parents M. et Mme Alfred Morin.

M. F. Soulières, de Sault-Ste-Marie, a passé une semaine chez sa soeur, Mme Raoul Gascon.

Jeudi le 26 novembre eut lieu à Blezard Valley, le mariage de M. Roland Labre, fils de M. et Mme Adélard Labre, de Hanmer, à Mlle Angélina Brunet, de Blezard Valley. Les nouveaux époux éliront domicile à Hanmer.

Corbeil

Corbeil, (D.N.C.)—M. Roland Tessier, fils de M. et Mme Emile Tessier, était en visite chez ses grands-parents mercredi dernier. Il ne les avait pas vus depuis l'âge de 14 ans, alors qu'il demeurait avec eux pendant que son père travaillait sur la ligne de chemin de fer dans la région d'Ottawa.

Mme Aurèle Hurtubise, de North-Bay, visitait récemment ses parents qui demeurent à Corbeil.

M. Narcisse Contant est parti pour Toronto après avoir reçu son avis de service militaire. Il y commencera son entrainement. Son frère Joseph s'est enrôlé dans la marine l'an dernier. Ils sont les fils de M. et Mme Joseph Contant.

VOYAGES DIMINUES, AU TEMPS DES FETES

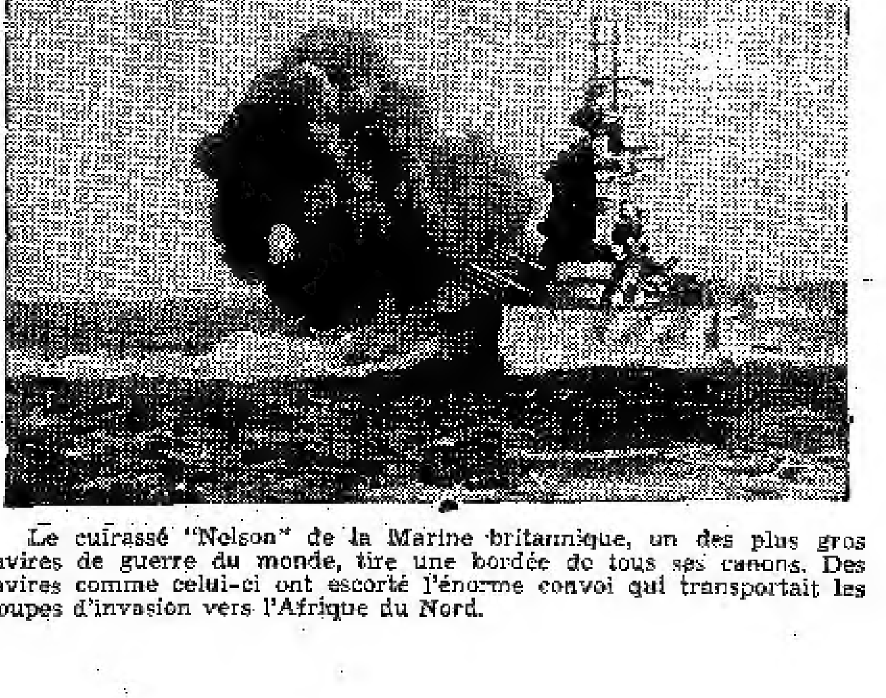
Comme plusieurs milliers de soldats obtiendront des permissions pour Noël et le jour de l'An, le régisseur du transport, M. T. C. Lockwood, demande aux civils d'alléger la tâche des chemins de fer en évitant de faire leurs voyages de vacances les jours où il y aura le plus de soldats sur les trains, c'est-à-dire du 21 au 23 décembre inclusivement ainsi que du 28 au 30 décembre inclusivement.

Le porc à bacon et les flèches Wiltshire sont actuellement des produits de toute première importance au Canada. Les premières expéditions de bacon Wiltshire canadien remontent à une soixantaine d'années, mais le porc pour la production du lard domaine l'industrie porcine canadienne depuis plus de 30 ans.

* *

L'eau pour les poules est essentielle. Une poule boit deux fois plus d'eau par unité de poids que tout autre animal de la ferme et meurt deux fois plus vite du manque d'eau. Une poule qui pond de 130 à 150 oeufs par an consomme près de 20 gallons d'eau.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"



Le cuirassé "Nelson" de la Marine britannique, un des plus gros navires de guerre du monde, tire une bordée de tous ses canons. Des navires comme celui-ci ont escorté l'énorme convoi qui transportait les troupes d'invasion vers l'Afrique du Nord.

Nominations à North Bay

Huit citoyens de North-Bay ont été proposés comme candidats à la mairie pour les élections qui auront lieu le 7 décembre. Mais sur ce nombre, trois seulement ont manifesté leur intention de briguer les suffrages des électeurs.

Sur les quarante-trois hommes qui ont été proposés comme échevins, onze ont annoncé qu'ils essaieraient leur chance le jour des élections.

Il y aura quatre candidats pour le poste vacant de la Commission de l'Hydro, et sept candidats pour les trois bureaux libres de la Commission scolaire des écoles publiques.

Autour du "moulin à fleur"

Une partie de cartes, organisée pour la veille de la Ste-Catherine, par la chorale que dirige Mme G. Bertrand, a connu un grand succès. Près de deux cents personnes affluèrent; la rafle et la vente de billets et de tire apportèrent un profit net de $135 qui sera porté au crédit de notre église.

La magnifique couverture, prix de la rafle, fut gagnée par Mme Georges Cholette. Pour terminer cette agréable soirée, quelques artistes locaux ont joué plusieurs morceaux de musique et un sketch intitulé "Une veillée de la Ste-Catherine" qui fut le clou de la veillée. Il faut ajouter que malgré la tire, la barbe de Baptiste n'a pas voulu lui coller au menton!

• •

Dimanche prochain, il y aura communion générale pour la Ligue du Sacré-Coeur. L'élection des officiers aura lieu au cours du mois.

• •

Le 8 décembre, vingt-neuf postulantes seront reçues dans la congrégation des enfants de Marie.

• •

La visite de notre vénéré curé se poursuit encore cette semaine. Mgr Coallier se propose de visiter les familles des rues Dell, Tedmund et Melvin.

• •

Mardi, le 24 novembre, Mgr Coallier officiait au mariage de M. Ovida Rochette, fils de M. et Mme S. Rochette, à Mlle M.-A. Paquette, fille de Mme Ovila Paquette et de feu Ovila Paquette. Les témoins étaient MM. Alexandre Lavallée et Siméon Rochette.

• •

M. et Mme Norbert Leclair annoncent à leurs parents et amis la naissance, le 12 novembre, d'un fils, Joseph, Alphonse, Constant, Conrad.

M. et Mme Maurice Dupras annoncent la naissance d'une fille le 21 octobre, baptisée Marie, Madeleine, Elise.

M. et Mme Hormidas Bisson sont heureux d'annoncer la naissance le 17 novembre d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Jean, Claude.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—M. L. Hémond est décédé à la demeure de M. A. Simard lundi dernier. M. Hémond fut concierge à l'hôpital St-Joseph de Sudbury durant quinze ans. Il fut inhumé à Sudbury.

Vendredi soir, eurent lieu les nominations pour les prochaines élections. MM. F. Gervais et H. Bélanger furent proposés au poste de maire. Voici les noms des conseillers: E. Lavallée, F. Gervais, E. Montpellier, A. Rhéaume, E. Brunet, F. Dumais, G. Paquette, J. Gratton, G. Cvitcovitch.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 6-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

M. Demers se noie à Chelmsford

Maurice Demers, âgé de neuf ans, fils de M. et Mme U. Demers, s'est noyé samedi le 21 novembre lorsque la glace sur laquelle il se trouvait s'enfonça sous son poids. L'enfant s'amusait avec quelques compagnons sur la crique de Chelmsford près du village, quand ils voulurent essayer la résistance de la glace. Maurice et le jeune Goudreau enfoncèrent. Y. Goudreau réussit à retirer son frère, mais Maurice Demers ne put être sauvé. L'accident fut immédiatement rapporté aux autorités et la victime ne fut retrouvée qu'après une heure de recherches. Le corps fut transporté à la morgue dans le camion de M. H. Leroux. M. le vicaire Cholette, le policier O. Bourgeois, M. J. Gratton, M. R. Bélanger pratiquèrent en vain la respiration artificielle. Le service eut lieu lundi en l'église St-Joseph de Chelmsford. M. l'abbé Cholette, vicaire officiait.

Les porteurs étaient des petits amis de la victime: Guy et Roma Goudreau, V. Vinette, M. Gratton, G. Villeneuve et C. Vaillancourt. G. Vaillancourt et G. Farmer portaient des couronnes de fleurs.

La victime laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme U. Demers, six soeurs, Irène, Dorothée, Jeannine, Marielle, Doris et Claudette; deux frères: Jean et Roger, tous à la maison.

Nos plus vives condoléances à la famille éprouvée.

Décès de Mlle E. Landry

Mlle Ernestine Landry est décédée le 22 novembre, au sanatorium d'Haileybury où elle était hospitalisée depuis juin dernier.

Née à Hanmer, elle était âgée de vingt-neuf ans et était la fille de M. et Mme Louis Landry.

Elle laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, un frère, Delphis; trois soeurs: Mme P.-B. Quesnel, (Lorenza), Mme E. Proulx (Florestine), de Hanmer, et Mme V. Labelle (Hectorine), de Sudbury.

Les funérailles eurent lieu le 25 novembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, en l'église St-Jacques de Hanmer. En l'absence de M. le curé S. Charpentier, le service fut chanté par M. le curé O. Dufresne, de Blezard Valley.

Les porteurs étaient son frère, Delphis, ses trois beaux-frères: MM. V. Labelle, E. Proulx et P.-B. Quesnel; ses deux cousins MM. Toussaint et Joseph Ouellette.

L'Ami du Peuple réitère à la famille éprouvée l'expression de ses plus vives condoléances.

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—Le mitrailleur Albert Vaillancourt, 202 rue Mountjoy sud, était en congé la semaine dernière. Il revenait de Petawawa.

M. et Mme R. Grenon, de Rouyn, visitaient la mère de Mme Grenon.

M. P.-E. Maltais est parti pour Sault-Ste-Marie et Winnipeg.

Le mitrailleur H. Courville, de Petawawa, visitait son épouse et sa mère à 59½ avenue Wilson.

Le soldat Vincent Roy, de Toronto, visitait ses parents à 63 avenue Middleton.

Mlle Blanche Leduc, 153 rue Elm sud, est en congé à Sudbury.

M. D. Godin et son fils Robert, de Schreiber, Ont., visitaient M. S. Godin, 43 avenue Windsor, ainsi que Philéas, Edgar, Ernest, Paul Godin et Mme P. Bénard.

Mme Georges Bazinet est en visite ici. Elle travaille dans les usines de guerre à Long Branch, Ont.

Dan. L'Heureux est retourné au camp Borden après avoir visité son épouse à 59 Lakeshore Road.

Le soldat Léo Laframboise du camp Borden, visitait ses parents à 31 Première avenue.

Mlle Rose Latour, d'Ansonville, visitait Mme Phil Désilets, 1 avenue Bannerman.

M. S. Génier, 18 rue McLeod, est parti pour Toronto afin de servir dans l'armée active.

Mme G. Morin et ses filles, Betty et Carol, rue Preston, demeurent maintenant à Smooth Rock Falls.

Mme A. Perreault, 53 avenue Bannerman, est partie pour un voyage de deux semaines à Ottawa.

Mme G. Lafontaine, de Cochrane, visitait sa fille Mme E. Lalonde, 122 rue Rea.

Mme Daniel Lepage, 47 Troisième avenue, est de retour de Montréal et Québec.

Naissances

A M. et Mme L. Bertrand, de Connaught, une fille née à l'hôpital Ste-Marie, le 24 novembre.

A M. et Mme A. Brouillard, de South-Porcupine, un fils né à l'hôpital Ste-Marie le 25 novembre.

Au soldat et Mme R. Courville, de Timmins, une fille née à l'hôpital de Toronto, e 24 novembre.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Il semble que les positions dans la ligue Nickel Belt vont être chaudement contestées au cours de l'hiver prochain. D'abord, Frood et Open Pit parurent être les seuls aspirants sérieux au championnat de la ligue. Mais voici que la victoire du Copper Cliff sur l'Open Pit, vendredi dernier, démontra que les Redmen n'avaient pas tout à fait abandonné la lutte. Privé des services de Don Linton et de Johnny Kitts, l'Open Pit fut humilié 5 à 4 par les jeunes, mais rapides joueurs du Smeltertown. La ligne Rogers-McCarthy-Johnston fonctionna magnifiquement pour le Copper Cliff, alors que chacun de ses membres enregistra un but; Nick Evanshen et Wilf Digby comptèrent les deux autres points. Malgré l'absence de Linton et de Kitts, l'Open Pit fut assez puissant pour réussir à enfiler quatre buts; de ce nombre Wilf Lemieux en obtint trois tandis que Toby Armitage compta l'autre sans assistance. C'était le premier triomphe du Copper Cliff qui avait déjà essuyé deux défaites consécutives.

• •

La victoire du Maple Leafs sur les Rangers dans la ligue Nationale, samedi soir, ne comprend rien d'extraordinaire sauf que Syl Apps, avant des Leafs, obtint non moins de six points au cours de la partie. Le capitaine des conquérants de la coupe Stanley, l'an dernier, enfila trois buts puis il obtint trois assistances à son crédit. Ce fait a déjà été accompli par Gordie Drillon et Buddy O'Connor, deux membres de l'équipe des Canadiens.

• •

En succombant aux mains du Boston, samedi dernier, par un compte de 6 à 2, les Canadiens jouaient leur septième joute consécutive sans victoire à leur crédit. Ils avaient cependant annulé avec les Red Wings et les Black Hawks. La faiblesse récente des Habitants s'expliquent difficilement. Plusieurs partisans du club prétendent que Dick Irvin mélange trop souvent ses lignes. En outre, la perte de Cliff Goupille a certainement désorganisé la défense qui semble offrir moins de protection au gardien de buts. Mais il ne faut pas oublier que la cédule est peu avancée et que Dick Irwin a entre les mains les joueurs nécessaires pour former une bonne équipe.

• •

Pat Egan, qui brillait pour les Brooklyn Americans, l'an dernier, vient de s'enrôler dans l'armée canadienne. Quelques clubs de la ligue Nationale avaient essayé d'obtenir les services d'Egan au début de la saison, mais celui-ci ne leur avait pas donné de réponse définitive.

• •

Bryan Hextall et Lynn Patrick, en plus d'être au nombre des premiers compteurs, sont les joueurs les plus utiles à leur équipe. Si les deux étoiles des Rangers continuent à jouer au hockey comme ils l'ont fait dernièrement, le New-York fera certainement partie des éliminatoires pour la coupe Stanley.

Vous oubliez tout. Votre parapluie, la lettre à poster, les invitations. Et vous passez la moitié de votre temps à réparer les erreurs.

Nature timide, sensible, prompte à l'inquiétude. C'est la peur d'être en retard qui vous rend nerveuse au moment du départ. Allons! Du calme, voyons! On ne vous mangera pas!

Noëlville

Noëlville, (D.N.C.) — Vendredi, le 27 novembre, les RR. SS. Grises de la Croix fêtaient la Ste-Catherine avec les élèves de l'école Saint-Antoine, ainsi que tous les élèves des écoles de la paroisse. Parents et amis étaient cordialement invités. L'assistance fut nombreuse. On y remarquait M. l'abbé J.-M. Leclair, curé de Noëlville, M. l'abbé Côté, curé d'Alban et MM. les Commissaires.

La séance débuta par une jolie séance donnée par les élèves de l'école St-Antoine, sous la direction des RR. SS. Grises de la Croix. Le programme fut des plus intéressants:

Prends ma jeunesse; Choeur, par les grands élèves.

Le pêcheur de Pâques, récitation, par un groupe de la classe de diction.

Le photographe, saynète comique, par R. Lafrenière, S. Beaulieu, P. Duval.

Bébé douillet, récitation, par un groupe de la classe de diction.

Il faut enfermer ça, chant, par quatre garçonnets.

Le petit doigt de maman, récitation, par Jeanne Dionne.

Valse, solo de piano, par Estelle Vaillancourt.

L'artiste, récitation, par Venance Bergeron.

Le nez de Martin, chant, par un groupe de fillettes.

Mes seize ans, récitation, par Lorraine Giroux.

"C'est trop! C'est pas trop!", comédie, par A. Lafortune, T. Chartrand, S. Beaulieu, C. Duval, R. Vaillancourt, L. Bouffard.

Sérénade, solo de piano, par Marie-Anna Mayer.

Orchestre sans son, par un groupe de garçons, directeur, L.-J. Desmarais.

Après la séance, il y eut divers amusements dans la salle: bingo, roue de fortune, pêche, comptoir de tire, etc. Tous passèrent une agréable parès-midi.

Nominations

Vendredi, le 27 novembre, avait lieu la nomination du maire et des conseillers pour la municipalité de Cosby. Le conseil fut réélu par acclamation comme suit: Maire, M. Edgar Bergeron, Conseillers, MM. Albert Comtois, A. Lahaie, Calixte Duval, Léo Jean.

Conseil de Martland:

Maire: M. Donat Monette, Conseillers: MM. Ernest Chartrand, Omer Daoust, Romuald Forget, Emery Comtois.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Le 26 novembre eut lieu le mariage de M. Roland Labre, de Hanmer, à Mlle Angélina Brunet, de cette paroisse. Le dîner fut servi chez l'oncle de la mariée, M. Hormidas Marier. M. et Mme Z. Beaudry, de Wahnapitae assistèrent au mariage Labre-Brunet.

M. Philippe Couture a acheté le lot de Mme Emma Ménard dans le village et se bâtira une maison au printemps.

Mme P. Couture est revenue de Rouyn où elle a visité son fils Louis et la femme de ce dernier dangereusement malade.

Mlle Bertha Langdon est retournée à Toronto depuis quelques semaines après avoir visité sa mère Mme John Langdon.

Il y a quelque chose de pire que l'injure: c'est l'insinuation.—S. François de Sales.

Petites annonces

2c le mot, minimum 0.25c

BOIS A VENDRE—Très sec, coupé l'hiver dernier, bois mélangés, prix 1.75 la corde pris à St-Charles, Ont. S'adresser à l'Ami du Peuple.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
Fred MacMURRAY et Paulette GODDARD
DANS
"Forest Rangers"

Voulez-vous une organisation saine et honnête
VOTEZ POUR
Maurice Ouimet
"Le candidat des travaillants"

PRUNES Lombard .. 2 boites 16 oz	23¢	FLOCONS de Maïs Quaker 3 btes	25¢
POIRES Arrow ... 2 boites 16 oz.	23¢	CERISES "Standard" .... 28 oz.	13¢
CORNICHONS "Primrose" .... 25 oz.	25¢	TOMATES Bte 16 oz.	13¢
JUS de tomates 'Blue Ribbon' 2 boites 20 oz.	19¢	CAFE "Nabor" .... lb	49¢
CATSUP "Smith"	19¢	ORANGES douz.	43¢

VISITEZ NOS ETALAGES DE VIANDES FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 5 décembre inclusivement
45 rue Elm .. 6-5859
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-8972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7536
Garson Ontario